



## Expérience sensible et connexion avec la nature

Enquête menée auprès de 48 jeunes dans le cadre du projet  
Le Grand Secret du Lien

Danis Bois : Professeur, Docteur en sciences de l'éducation, agrégation en sciences humaines et sociales, fondateur du Cerap, [danis.bois@gmail.org](mailto:danis.bois@gmail.org)

Hélène Bourhis-Bois : Professeur auxiliaire, Docteur en science de l'éducation, psychopédagogue, chercheur au Cerap, [helene.bourhis@cerap.org](mailto:helene.bourhis@cerap.org)

### Abstract :

Le programme d'éducation proposé par le grand secret du lien permet à des jeunes de vivre une expérience sensible de la nature. Cette recherche émet l'hypothèse que le contact avec la nature accompagné par des professionnels de la nature et des pédagogues de la perception est susceptible de modifier le rapport à la nature.

**Méthodologie.** Cette étude est menée en 2017 sur 41 jeunes répartis en 3 groupes : enfants, adolescents et jeunes adultes. La durée moyenne des immersions a été de 25 jours répartis en 7 à 12 sessions de 2 à 5 jours, dans 5 régions de France. Nous avons fait le choix de développer une recherche qualitative à travers la rédaction de 2 carnets de voyage remplis par les participants, l'un avant l'expérience : carnet de voyage 1 et l'autre après l'expérience carnet de voyage 2. Puis nous avons réalisé des interviews qui ont été enregistrées et retranscrites.

**Résultats.** Les résultats présentés ici sont incomplets car ils n'englobent pas l'analyse des interviews. L'analyse des carnets 1 a montré les attraits pour la découverte et l'apprentissage (56%), la relation au groupe (56%) et la pratique d'activités, (41%).

Au regard de l'ensemble des données, nous avons dégagé 7 résultats : une augmentation très nette de l'attrait pour les activités de plein air prenant le pas sur les autres motivations ; l'importance de la place du groupe dans l'aventure ; une évolution de la relation avec la nature ; la pertinence de l'éveil sensoriel proposé par les animateurs nature et les pédagogues de la perception dans la reconnexion avec la nature ; La nécessité de mieux introduire l'éveil sensoriel dans la dynamique éducative d'ensemble ; La pauvreté des réponses concernant l'évolution des apprentissages et des comportements ; prises de conscience de l'importance de la nature et de la vision de l'avenir de la nature.

## Contextualisation

---

### Quelques repères sur la donnée éducative du sensible

Le programme d'éducation proposé par « Le grand secret du lien » consiste à permettre à des enfants, des adolescents et des jeunes de vivre une **expérience sensible** de la nature et de trouver les mots pour en parler. La sensibilité, selon R. Barbier (2011), participe « au sens de l'éducation » avec ses trois éléments, la finalité, la symbolique (c'est-à-dire la signification) et la sensation. Pour cet auteur, être sensible, c'est savoir entrer dans ce que j'appelle 'la présence au monde' et notamment la présence éducative.

De nombreux ouvrages traitent de la question essentielle de la reconnaissance du sujet sensible en éducation, et parmi eux l'ouvrage collectif « chemins de formation », réunissant les articles de 22 chercheurs dans le domaine de l'éducation. Parmi ces articles, deux chercheurs du CERAP (Centre d'études et de recherche Appliquée en Psychopédagogie Perceptive)<sup>1</sup>, E. Berger et D. Bois (2011) abordent l'expérience du sensible entrevue comme « phénomènes et processus qui adviennent à la conscience d'un sujet quand celui-ci se met en lien avec ce monde intérieur *via* un ressenti intime et profond de son corps » (p. 118). Dans cette perspective, la place du corps est centrale dans les programmes éducatifs « le corps sensible au sens du corps de l'expérience, est considéré comme étant la caisse de résonance de toute expérience qu'elle soit perceptive, affective, cognitive ou imaginaire » (Berger, 2005, p. 52).

Une des questions posées par la phénoménologie est de savoir comment les sujets accèdent à la réalité qui les entoure par les sens. Le corps renvoie essentiellement pour Merleau-Ponty à une phénoménologie de la perception ; c'est le corps par l'expérience sensible qui détermine le rapport au monde, d'où la réhabilitation des sensations et du corps qui sert de point de rencontre privilégiée entre soi et le monde (Duret, Roussel, 2003).

Selon Héas et Chanvallon (2011), se retrouver dans la nature ne semble pas sans incidence sur le corps, sur l'être dans son ensemble et semble agir au plus profond de l'être dans le domaine de la perception, des sensations, des représentations, des valeurs et du vécu. Le Breton (1999) souligne que dans les sociétés modernes, le corps est devenu un élément distinct de la nature, il est même dissocié de la nature. Le travail que nous réaliserons à travers les programmes éducatifs proposés dans « le grand secret du Lien » permettra de réhabiliter le corps dans son rapport naturel avec l'environnement et la

---

<sup>1</sup> [www.cerap.org](https://www.cerap.org/categorie/quest-ce-que-la-psychopedagogie-de-la-perception) : <https://www.cerap.org/categorie/quest-ce-que-la-psychopedagogie-de-la-perception>

nature. Dans cette perspective, la perception et la conscience du corps permettent de redéfinir la conscience de soi dans son interaction avec le monde et avec la nature (Chanvallon & Héas, 2011).

D. Cottureau et D. Bachelart (2003) posent la question : L'écoformation est-elle une voie pour améliorer la gestion des comportements écologiques ? Selon ces auteurs, aucune recherche n'a montré que l'exploration de l'écoformation crée les conditions favorables à l'adoption des comportements en faveur de l'environnement. Notre démarche s'inscrit dans la réflexion et l'orientation proposées par ces deux chercheuses : « L'alternance écoformatrice est une proposition pédagogique qui voudrait que l'éducation à l'environnement ne se contente pas des méthodes rationnelles d'explication de l'environnement dans l'apprentissage mais laisse aussi une large place aux approches sensibles et imaginaires qui permettent 'd'habiter le monde en poète' » (Cottureau D. & Bachelart D. 2003)

Le néologisme du terme « écoformation » a été impulsé par G. Pineau dans les années 1980 et a évolué au fil du temps. D. Cottureau entrevoit « le sens de la formation à son acception la plus large de mise en forme de l'être. Or l'être est avant tout un être au monde, tous ses rapports à lui-même, aux autres sont à travailler pour faire face à la gravité des problèmes écologiques qui se posent aujourd'hui. Former à l'environnement veut dire aussi former pour l'environnement et se laisser former de façon réfléchie, par l'environnement. » (2001-3, pp. 57 à 67).

Le projet « le grand secret du Lien » qui se déroulera dans un cadre extrascolaire, vise à proposer à des jeunes un ensemble d'activités dans la nature. Nous postulons que le contact organisé avec la nature accompagné par des professionnels de la nature et des praticiens de l'éveil sensible est susceptible de modifier le rapport à la nature des participants au projet.

Le travail éducatif du projet « le grand secret du Lien » procède de rencontres avec des animateurs nature qui sont des professionnels agréments ayant pour cœur de métier l'éducation à l'environnement Association des Réseaux nationaux d'éducation à l'environnement : REN / FNE / LPO / UNCPIE / FCPN / FNH [4]. Nous tenterons de rendre lisible, accessible et compréhensible les tenants et aboutissants de actions éducatives entreprises au contact de la nature.

Le projet du « Grand secret du Lien » permet à des enfants, des adolescents et des jeunes de vivre une expérience sensible dans la nature, guidée par des animateurs de nature et des praticiens en pédagogie perceptive.

Le terme expérience sensible recouvre plusieurs acceptions. D'abord la perception du monde environnant par les 5 sens extéroceptifs (tactile, visuel, gustatif, auditif et olfactif), c'est aussi la perception de soi par le tact interne (les ressentis, les vécus corporels), c'est encore un mode relationnel partagé et c'est enfin une découverte de sens qui se livre dans l'expérience et qui fait appel à l'activité cognitive (réflexion, compréhension, prise de conscience et mise en action)

La notion « d'expérience » désigne les conditions de mises en situations objectives et subjectives sollicitant les modalités cognitives, perceptives et relationnelles. La notion de sensible dans l'expérience sollicite les sens extéroceptifs (5 sens) et proprioceptif (propre au corps), une modalité de vécus intérieurs et corporels, des prises de conscience et de nouvelles attitudes qui découlent de l'expérience apprenante. Durant les immersions, les participants sont sollicités par les pédagogues de la perception et les animateurs nature qui créent les conditions d'une éducation sensible.

La pédagogie perceptive en particulier vise à optimiser le lien avec soi et avec la nature. À chaque immersion les participants réalisent des protocoles faits d'exercices simples de mouvement, d'écoute méditative qui optimisent l'enrichissement perceptif susceptibles de générer un effet sur le rapport à la nature, au monde, aux autres et à soi.

## Pertinence scientifique de notre recherche

Les questions liées à l'écologie et au développement durable atteignent ces dernières années un pic d'intérêt et d'investissement tant au niveau national que planétaire. L'enquête *Opinion Way* menée en 2015, réalisée sur 1006 personnes représentatives de la population française de 18 ans et plus, indique que 83% des français souhaitent que la protection de la nature prime sur le développement économique, 96% considèrent avant tout la nature comme un lieu de bien-être et de ressourcement et 89% la considèrent comme un espace de loisir. Ces chiffres montrent l'intérêt de la population française pour la nature.

Cependant, ces chiffres sont surtout représentatifs du rapport matériel et physique que les hommes ont avec la nature ainsi que le montre par ailleurs la plupart des articles publiés dans « Nature, Sciences et Santé ». Nous visons dans cette recherche, l'exploration de la dimension sensible (subjective) du rapport que les enfants, les adolescents et les jeunes adultes entretiennent avec la nature. Pour Cyrulnik, (2000) : « L'appel de la nature peut s'inscrire dès l'enfance telle une empreinte. » (Cité dans Chevallon et Héas, 2011, p. 359) en effet, pour cet auteur, le sentiment d'osmose avec la nature procure une nourriture des sens, de véritables « nourritures affectives ». De fait, comme le dit Héas (2010), la nature éveille ou réveille par le bruit, par les odeurs, par le toucher, par la lumière ou les couleurs et White (1994) fait de la Nature un lieu d'expression des sensibilités et des questionnements existentiels.

Concernant le point de vue des jeunes à l'égard de l'environnement, nous avons trouvé un sondage mené par Pronovost G., J Robitaille et C. Payeur, publié en 2010 à l'université du Québec à Trois-Rivières, qui questionne le regard des jeunes sur la nature et les activités de plein air (le questionnaire a été soumis à 1297 enfants, dans 25 écoles réparties dans toutes les régions francophones du Québec).

Certaines données viennent appuyer la pertinence de la recherche que nous souhaitons mener dans la mesure où il y a des données contradictoires qui montrent la nécessité de sensibiliser davantage les jeunes à l'environnement. D'un côté on note un pourcentage important de jeunes qui témoignent de leur manque d'intérêt et de motivation pour l'environnement. Cette étude en effet, fait ressortir que 45% des jeunes ne s'intéressent pas à l'environnement, 66% manquent d'intérêt et de motivation pour l'environnement et 50% ne croient pas que le fait d'aller en nature ou en plein air leur apporte quelque chose. D'un autre côté, il apparaît un désir et un besoin des jeunes de pratiquer des activités de plein air. Ainsi, 59% considèrent que l'école devrait proposer des activités en plein air plus souvent, 90 % disent aimer se retrouver dans la nature parce que cela leur fait du bien et 84% souhaitent faire plus d'activités en plein air et en pleine nature.

On remarque qu'une grande majorité de jeunes ont spontanément une préoccupation éco citoyenne puisque 74% déclarent que leur préoccupation pour la qualité de l'environnement est croissante.

En ce qui concerne la perception qu'ont les jeunes de la place de l'éducation à l'environnement dans le cadre scolaire, seulement 13% mentionnent que l'on parle souvent de la nature dans le cadre des cours reçus à école. Ces chiffres montrent la nécessité de sensibiliser les jeunes à l'environnement et à la nature. L'école ou les animations parascolaires en nature ont peu d'impact sur la motivation pour la nature, puisque 5% de professeurs et 14% des animateurs et/ou moniteurs sont considérés comme leur partenaires de nature.

Ce déficit enregistré concernant le rôle de l'école dans l'éducation à l'environnement est compensé par l'action éducative réalisée par le milieu familial et les proches principalement qui font office de « passeurs de passion » capable de transmettre leur amour de la nature.

Ainsi, le projet du « grand secret du Lien », au regard de ces chiffres, apparaît répondre à un besoin et une nécessité de créer des lieux d'apprentissage au contact direct avec la nature pour susciter de nouvelles motivations à découvrir la nature, répondre au désir des jeunes de davantage faire des activités en plein air, pour les bénéfices qu'ils en tirent. En effet, selon l'étude québécoise, les jeunes indiquent les raisons et motivations qui les poussent à aller dans la nature à aller dans la nature : prendre du plaisir (84%), de garder la forme (84%), se relaxer (51%), relever des défis (45%) etc.

Le fait également que le projet du « grand secret du lien » vise à éduquer les parents et les enseignants à devenir des « passeurs de nature » offre des perspectives nouvelles pour permettre aux parents et professeurs d'accompagner les jeunes à apprendre de la nature.

## Le choix épistémologique et méthodologique

---

Toute recherche se doit de veiller à sa propre cohérence épistémologique. Dans les sciences humaines et sociales, on distingue deux grandes postures de recherche. La posture positiviste, axée sur le quantitatif et les statistiques, et la posture qualitative dont l'origine remonte aux travaux de Dilthey et Weber, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle s'intéresse au vécu de l'homme en tant que lieu de compréhension des conduites humaines et prend en compte la subjectivité des personnes. « On ne peut nier qu'il y ait des expériences vécues et plus particulièrement une expérience interne » (Dilthey, 1992, p 176)<sup>2</sup>

À l'heure actuelle, les méthodes qualitatives sont utilisées en ethnologie, en psychologie, dans les sciences sociales, dans les sciences de la santé et enfin plus proche de notre projet, dans les sciences de l'éducation.

Nous avons fait le choix de développer une méthodologie générale d'inspiration phénoménologique. En effet celle-ci s'intéresse d'abord de manière primordiale au vécu subjectif des personnes<sup>3</sup>. « La science humaine phénoménologique est l'étude des significations vécues, existentielles ; elle essaye de décrire, d'interpréter ces significations avec un certain degré de profondeur et de richesse. » (Van Manen, 1990, p.10)<sup>4</sup>.

La méthodologie que nous avons appliquée est en adéquation avec la recherche qualitative. Parmi tous les modes de recueil des données propres à la démarche qualitative (interview, questionnaire, vidéo, journal de bord) nous avons opté pour deux modes de recueil des données, le carnet de voyage et les entretiens<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Œuvres complètes T. I. Paris : Cerf.

<sup>3</sup> Voir le document remis en 2017 nommé « cadre épistémologique et méthodologique, « Méthodologie de recherche, deux modes de recueil des données ». Ce document figurera dans le rapport final.

<sup>4</sup> Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience*, New York: SUNY Press.

<sup>5</sup> Voir également les documents remis en 2017 nommés « carnet de voyage N°1 » et « carnet de voyage N°2 » et « Bilan de synthèse des interventions du Cerap »

## Le carnet de voyage

Le carnet de voyage nous semble le plus approprié car il convoque une dynamique d'apprentissage active de l'aventurier au niveau de son implication, de sa réflexion et de la structuration de sa pensée sollicitée dans des orientations ouvertes et dirigées. Le carnet de voyage laisse place à la spontanéité du témoignage tout en sollicitant la réflexion vers des thématiques en lien avec l'expérience sensible, ses impacts personnels, sociaux et comportementaux et la pertinence des outils éducatifs proposés par les animateurs nature et les praticiens en pédagogie perceptive.

Les témoignages restent confidentiels, et seul le chercheur y a accès, veillant à ne porter aucun jugement auprès des participants sur le contenu, l'orthographe, ou la manière de s'exprimer.

En fonction de l'âge des participants la richesse du contenu des témoignages sera plus ou moins riche. Il apportera des informations précieuses concernant le lien avec la nature en fonction de l'âge, du groupe et le genre. En cas de difficulté de compréhension ou d'écriture, pour certains enfants plus jeunes, les parents ou un adulte pourront retranscrire les propos des enfants à leur place. Et pendant l'immersion, les praticiens en pédagogie perceptive pourront remplir ce rôle en respectant fidèlement les propos énoncés. Dans la mesure du possible il sera demandé aux enfants d'écrire eux-mêmes leurs réponses.

Nous avons déjà présenté dans le document précédent l'analyse et le résultat concernant les « carnets de voyage N°1 » (rempli par les participants avant l'immersion).

Le présent document concerne l'analyse et les résultats des « carnets de voyage N°2 » (remplis par les participants à la fin des 25 jours d'immersions en moyenne). Cette phase nous donnera l'occasion de réaliser une analyse comparative entre les deux carnets et d'évaluer les éventuelles évolutions dans le parcours des participants.

En juin 2019 nous remettrons les résultats de recherche issus de l'analyse et de l'interprétation des entretiens de recherche qui ont été réalisés au cours des 25 jours d'immersions (en moyenne) sous la forme de 7 à 12 sessions de 2 à 5 jours. Sur la base de l'ensemble des données des deux carnets de voyage et des entretiens, nous serons en mesure de dégager des résultats de recherche susceptibles de répondre à la question de recherche suivante :

Quelle est la nature de l'expérience sensible<sup>6</sup> vécue par une population d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes immergés dans la nature et son incidence personnelles, sociales et comportementales ?

## Rappel de la méthode d'analyse des données

Nous avons remis au comité de pilotage du Projet du Grand Secret du Lien un premier niveau d'analyse et de résultats ses carnets N°1 en février 2018. Le présent document comprend l'analyse des données des carnets de voyage N°2 et a donné lieu à un matériau de données brutes de 42 pages.

Rappelons que la méthode d'analyse des données est commune pour les deux carnets de voyage. Elle comprend trois phases. La première est celle de la retranscription intégrale des témoignages issu des carnets de voyage N°2 donnant lieu à 46 pages. Lors de la seconde phase, nous avons organisé et catégorisé les données sur la base d'une grille classificatoire. Dans une troisième phase nous avons réalisé une analyse phénoménologique transversale des données, suivie d'un mouvement herméneutique et notamment à travers une analyse comparative entre les deux carnets.

## La structure des carnets de voyage N°2 et leurs objectifs

- La structure du « carnet de voyage N°2 »

Les carnets de voyage N°2 ont été remis au terme de la dernière immersion (25 jours au total répartis au long de l'année en 6 à 11 immersions selon la durée. Certaines immersions ont duré un jour et d'autres une semaine selon les régions).

Les participants étaient amenés à répondre à huit questions du carnet de voyage N°2 susceptibles de recueillir des informations sur la nature de l'expérience vécue au cours de l'aventure du Grand Secret du Lien, sur la place des jeux d'éveil sensoriel et leur éventuel apport, sur la place du groupe, sur le vécu des mises en situation et sur les stratégies déployées face à elles et sur la dynamique d'apprentissage qui a découlé de cette aventure et enfin sur l'évolution de la mentalité par rapport à la nature.

---

<sup>6</sup> Le sensible c'est en quelque sorte le ressenti, le contenu du vécu corporel (imaginaires, émotions, sensations) et les prises de conscience en lien avec la sollicitation de l'expérience (réflexion).

## Les questions du carnet de voyage N° 2

1. Quels moments as-tu préféré au cours de cette aventure ? Raconte une ou deux expériences qui t'ont particulièrement plu et pourquoi ça t'a plu.
2. Raconte comment tu as vécu les jeux d'éveil sensoriel et ce que cela t'a apporté ?
3. Quand tu es dans la nature, raconte comment tu rentres en relation avec elle ?
4. Raconte comment tu t'es senti dans le groupe. Qu'est-ce que le groupe t'a apporté ?
5. Raconte le moment où tu t'es senti(e) le plus en difficulté et comment tu as fait pour la surmonter ?
6. Dans cette aventure, qu'as-tu appris que tu ne savais pas ?
7. A la fin de cette aventure, qu'est ce qui a changé pour toi dans ta manière de te comporter envers la nature ?
8. Quelle importance la nature a-t-elle aujourd'hui pour toi ? Et comment tu l'imagines dans 20 ans ?

- Les objectifs du carnet de voyage N°2

La construction de chacune des questions permet de recueillir des données susceptibles de définir les contours de l'aventure vécue par les participants. Ainsi :

- La question 1 permet de recueillir des données autour de la pertinence des séquences éducatives proposées du point de vue des participants.
- Les question 2 est susceptible de nous donner des informations sur la pertinence ou non des jeux d'éveil sensoriel dans le contexte des animations en pleine nature.
- La question 3 interroge le mode relationnel que les participants utilisent pour se connecter avec la nature.
- La question 4 nous interroge la place du groupe dans l'aventure.
- La question 5 permet de connaître les situations de défi (aventures, dépassement, peurs, difficultés, compétitions) rencontrées et leur dépassement.
- La question 6 nous permet d'accéder à la dynamique d'apprentissage des participants.
- Les questions 6, 7 et 8 donnent accès à l'évolution des prises de conscience éco citoyennes et aux changements de comportements éventuels envers la nature.
- La question 8 vise à accéder à l'importance que les jeunes donnent à la nature et à leurs projections sur l'avenir de la nature.

## Analyse des données des carnets de voyage N°2

---

### Évolution de la population étudiée dans le carnet N°2

Dans le cadre de l'analyse des carnets de voyage N°2, nous avons repris les trois tranches d'âge qui étaient apparues dans l'analyse des carnets de voyage N°1.

- les enfants de 10 à 11 ans
- les adolescents de 13 à 18 ans
- les jeunes adultes de 18 à 23 ans

La population des participants qui ont rempli le carnet de voyage N°1 était constituée de 48 participants, 24 filles et 24 garçons, dont 11 enfants, 25 adolescents et 12 jeunes adultes répartis dans cinq régions de France. Au final, sur les 48 carnets attendus, nous avons recueilli **41 carnets de voyage N°2** soit 21 garçons et 20 filles répartis dans les trois groupes d'âge.

Dans le groupe des enfants de 10 à 11 ans, nous avons recueilli 10 carnets de voyage n°2 sur les 11 participants présents initialement. Une seule fille a quitté le projet à la suite de la première immersion.

Dans le groupe des adolescents de 13 à 18 ans, nous avons recueilli 23 carnets de voyage N°2 sur les 25 participants présents initialement. Un jeune garçon du groupe était absent lors de la dernière immersion et n'a pas renvoyé son carnet N°2 et une jeune fille a quitté le projet après la première immersion.

Dans le groupe des jeunes adultes, de 18 à 23 ans, nous avons recueilli 8 carnets de voyage N°2 sur les 12 participants présents initialement. Notons cependant que tous les jeunes ont suivi l'ensemble des immersions, mais quatre participants n'ont pas renvoyé leur carnet de voyage N°2.

Tableau récapitulatif de la population par tranche d'âge et par région

Région concernées	Nombre de participants ayant rendu le carnet de Voyage N°1	Genre		Catégories Enfant, adolescent, jeune adulte	Nombre de participants ayant rendu le carnet de Voyage N°2	Genre		Catégories	Tranche d'âge
		M	F			M	F		
Normandie	11	4	7	11 enfants	10	4	6	10 enfants	10 à 11 ans
Ardèche	8	5	3	25 adolescents	6	4	2	23 adolescents	13 à 15 ans
Val de Loire	8	4	4		8	4	4		14 à 17 ans
Nouvelle Aquitaine	9	7	2		9	7	2		14 à 18 ans
Alsace	12	4	8	12 jeunes adultes	8	2	6	8 jeunes adultes	18 à 23 ans
Total									
5	48 participants	24	24		41	21	20	41 participants	18 à 23 ans

Illustration des données recueillies dans l'analyse classificatoire des carnets N°2 d'un participant

- Première phase : analyse classificatoire des données

L'approche catégorielle permet de dégager, relever, nommer, résumer, classifier, ligne à ligne, les propos en lien avec le contenu des réponses recueillies à chaque question : « *Créer une catégorie, c'est déjà mettre en marche l'articulation du sens des représentations, des vécus et des événements consignés.* » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 238).

Cette première étape nous a permis de prendre en main le corpus de données. Les contenus des carnets de voyages N°2 étaient assez hétérogènes, et les réponses relativement plus étoffées par rapport à celles recueillies dans les premiers carnets.

Nous avons repris pour l'analyse des carnets N°2, les catégories qui étaient apparues dans les carnets de voyage N°1 en y ajoutant la notion d'évolution :

- Catégorie 1 : Évolution de la perception globale de l'aventure (les attraits pour les activités, l'apprentissage et la découverte, la relation à la nature, la relation au groupe, le dépassement de soi, le bien être, la dimension ludique).
- Catégorie 2 : Évolution de la représentation initiale de la nature (la nature et le vivant, lieu d'harmonie, de liberté, vision éco citoyenne)

- Catégorie 3 : Évolution de la relation avec la nature (sensorielle, posture, mise à l'écart du bruit et de l'agitation, respect)
- Catégorie 4 : Évolution des sensations et expériences ressenties avec la nature (vécus personnels, ressentis positifs ou négatifs, états d'âme positifs ou négatifs)
- Catégorie 5 : Évolution de la prise de conscience de l'importance de la nature et de son avenir (prises de conscience de l'importance de la nature, vision de l'avenir de la nature positive ou négative).

## 1 - Évolution de la perception globale de l'aventure

L'analyse des carnets N°1 avait montré de façon anticipée un certain nombre d'attraits des participants pour participer l'aventure du grand Secret du Lien. Parmi ces attraits et en première place on trouvait la découverte et l'apprentissage (56%) et la relation au groupe (56%), et à un degré moindre la pratique des activités (41%), et enfin, en dernier lieu, le dépassement de soi. Ainsi, quel que soit l'âge des participants, et la région dont ils sont originaires, la perception que les jeunes avaient de l'aventure avant l'immersion était globalement positive.

- L'attrait pour les activités de plein air

Les adolescents avaient peu mentionné leur attrait pour la pratique des activités de pleine air (28%) tandis que 50% des jeunes adultes l'avaient fait. Les enfants en revanche avaient une attente plus marquée (63%) pour la pratique d'activités.

À la lumière du contenu des carnets N°2, on s'aperçoit que l'attrait pour les activités de plein air a pris le pas sur les autres motivations pour la totalité des participants mettant en avant l'évolution de cet attrait. On relève ainsi les propos suivants : « les moments que j'ai préférés sont... » ou « ce que j'ai aimé le plus c'est... » autant de phrases qui annonçaient les activités de plein air.

Selon les régions, les activités étaient plus ou moins nombreuses mais dans tous les cas **les activités de plein air ont été accueillies de façon très favorable pour l'ensemble des participants** « j'ai bien aimé les activités proposées dans cette immersion » et pour la plupart des participants, elles étaient inédites. Parmi les activités les plus attractives nous trouvons de façon non hiérarchisée : la montgolfière, la plongée sous-marine, les jeux dans la neige, les

promenades dans la nature, les promenades sur l'eau (en bateau, en kayak ou en radeau), les promenades à cheval, la pêche, grimper dans les arbres, ou encore dormir à la belle étoile.

À un degré moindre mais de façon notable, on note un **attrait pour la participation à la construction de l'activité** elle-même. À certains moments les participants étaient amenés à installer le campement, faire à manger, à couper ou ramasser le bois, à réaliser un feu de bois : « j'ai aimé chercher du bois dans la forêt parce que c'était en équipe », ou bien pour un autre : « j'ai apprécié de faire du pain » où finalement « tout le monde se met à la tâche ».

- Attrait pour la nature elle même

La grande majorité des participants a apprécié **la relation directe avec la nature**, à travers avec les paysages, l'observation des animaux, les « étoiles plein les yeux ». Cette relation directe a suscité un véritable enthousiasme donnant lieu à des moments qui « étaient magiques », « entièrement coupé du monde », « c'était un formidable moment de partage et de joie. ». Cette activité de contemplation très présente chez les jeunes adultes (50 % d'entre eux) et un peu moins chez les adolescents (30% parmi eux) est ainsi relatée : « c'était ... la première fois que j'ai réellement observé et écouté le monde qui m'entourait. », ou encore « J'ai beaucoup apprécié les moments où l'on devait rester dans la nature, à écouter et ressentir sans qu'il y ait trop de bruits environnants ». On ne retrouve pas cet attrait dans le groupe des enfants.

- Attrait pour la découverte et l'apprentissage

En ce qui concerne l'attrait pour la découverte et l'apprentissage, cette dimension était présente dans l'analyse des carnets N°1 chez les enfants pour 72% d'entre eux, chez les jeunes adultes pour 66% et chez les adolescents pour 44%. Au final, nous retrouvons cet attrait dans la même proportion pour les enfants : « on a appris à connaître les matériaux de la nature », ou encore « cela m'a montré comment utiliser la nature en m'amusant ». On remarque chez les adolescents une légère augmentation de l'attrait pour l'apprentissage et la découverte même si elles sont le plus souvent de nature factuelle du genre : « travailler dans les champs, faire du pain nourrir les vaches, ce sont des choses que je n'avais jamais faites auparavant ». Et enfin, les jeunes adultes ne mentionnent pas de façon significative un éventuel apprentissage excepté ce témoignage : « l'exploration des petits détails auxquels on ne fait pas forcément attention grâce aux guides nature ».

- Attrait pour le dépassement de soi :

Cette notion apparaît modérément dans les propos des participants et confirme les propos des premiers carnets de voyage où seulement 6 participants avaient abordé la motivation du dépassement de soi. En fait, le dépassement de soi n'a pas été dicté par la rencontre avec la nature elle-même, état provoquée par les activités de plein air proposées : balades à cheval, descente en radeau : « j'ai eu peur et j'aime bien me faire peur ». On trouve seulement quelques confrontations avec la nature à l'occasion d'une nuit passée sous les étoiles dans un hamac, d'une peur de l'eau, ou d'une marche pieds nus dans la vase.

D'une façon générale, les défis rencontrés ont été surpassés permettant de passer un cap salvateur : « cela m'a apporté beaucoup plus de confiance en moi alors qu'au début j'avais très peur de monter à cheval. J'ai pu voir que j'arrivais à m'adapter » ou encore « J'ai surpassé mes peurs de l'eau. »

#### *Le groupe des enfants*

Seul un enfant mentionne très clairement n'avoir pas rencontré de difficultés. Les autres ont rencontré des difficultés en lien avec la tâche à accomplir, comme monter dans un arbre, faire une balade nocturne, faire une balade en bateau, être confronté avec le froid sous une tente ou devoir se lever tôt. Le dépassement de la difficulté s'est fait grâce à la force du groupe : « il fallait que je le fasse pour le groupe sinon les autres m'en auraient voulu. » ou encore « Je l'ai surmonté grâce à mes amis restés toujours là pour moi. Se serrer les coudes quoi. »

Un participant s'est trouvé en difficulté à cause d'une allergie à la nature qui a été prise en charge par les secours.

#### *Le groupe des adolescents*

Là encore on retrouve les difficultés en lien avec la tâche à accomplir : ballade à skis carrément éprouvante, pendant la spéléologie dans le passage d'un endroit étroit, la visite des abeilles par crainte de se faire piquer, la confrontation avec la nuit noire pas rassurante du tout, la rencontre avec le froid, les conditions de vie primaires, la peur de l'eau. La force du groupe a été le plus souvent le moteur du dépassement de soi.

Curieusement, 2 participants relatent que les moments les plus difficiles dans leurs immersions ont été ceux des entretiens et 1 participant mentionne les moments d'éveil sensoriel du fait de rester debout et immobile générant un mal au dos.

Seul un adolescent mentionne très clairement n'avoir pas rencontré de difficultés. Et 3 autres n'ont pas répondu à la question.

#### *Le groupe des jeunes adultes*

On retrouve dans ce groupe les difficultés liées aux tâches à accomplir, le nombre de kilomètres à parcourir, le froid, etc. Mais on trouve deux autres natures de difficulté, le retour à la vie quotidienne, et une difficulté dans sa propre vie. On note que 4 participants sur 8 n'ont pas rencontré de difficulté particulière.

- Attrait pour la relation au groupe :

L'analyse des carnets n°1 avait relevé l'intérêt des participants pour la dynamique de groupe. En effet 56 % d'entre eux avaient relaté cette motivation pour s'engager dans le projet : se faire de nouveaux amis, bien s'entendre, faire des rencontres, agir ensemble, partager, confronter ses opinions, tisser des liens, apprendre à se connaître. Cette dimension relationnelle apparaissait le plus chez les jeunes adultes, 75% sous l'angle de l'esprit d'équipe, les liens sociaux, la confrontation des idées. Les adolescents abordaient cette dimension, 48%, sous l'angle de l'entraide, de nouveaux liens et de partage.

Suite aux immersions, 18 participants sur les 41 abordent de façon directe la satisfaction de la dynamique qui a présidé au groupe. On note quatre facteurs déclenchant la bonne relation dans le groupe. Soit la *nature des activités* qui ont généré « un réel travail d'équipe », « la convivialité règne et où tout le monde se met à la tâche », les *ambiances* par exemple « une grande table où tout le monde pouvait s'asseoir », « où nous avons chanté et dansé autour du feu », les *rencontres* : « j'ai vécu une très bonne relation avec les gens » et enfin le *partage* « durant toutes les rencontres, tous ces débats et moments de paroles passé à parler des choses plus ou moins en lien avec le projet initial et que même si on ne s'entendait pas forcément, ceux du Grand Secret du Lien nous laissaient parler et nous exprimer ».

À la question qu'est-ce que le groupe t'a apporté figurant dans le carnet de voyage N°2, les réponses vont unanimement dans le sens positif confirmant les quatre facteurs déclenchant la bonne relation dans le groupe.

#### *Le groupe des enfants*

Tous les enfants, excepté un qui n'a pas répondu à la question mentionnent leur bonne intégration dans le groupe, le plaisir d'être dans le groupe et un sentiment de chaleur et de protection. Cette impression globale est illustrée par un enfant : « je me suis senti intégré. Le groupe m'a appris à vivre en collectivité sans s'être choisi. J'étais bien dans le groupe. On était tous très soudés et cela m'a aidé quand j'avais du mal à faire quelque chose, les autres m'aidaient »

### *Le groupe des adolescents*

On retrouve cette unanimité chez cette population en des termes similaires. Il semblerait que la dynamique du groupe a été salvatrice : « on prend soin de chacun de nous et je trouve ça formidable » ou encore « on est tous unis dans cette aventure et le groupe pour moi est comme une force pour réussir nos semaines ». Rappelons que le groupe des adolescents est constitué de 23 participants répartis en trois groupes dans trois régions différentes. Quel que soit le groupe d'adolescents l'esprit de solidarité est relaté de manière omniprésente.

Le groupe d'Ardèche qui se connaissait déjà un peu, parfois de façon tendue entre certains membres s'est soudé au fil du temps. Du coup, comme le dit l'un d'entre eux : « on ne se sent pas en danger et même, nous nous sentons protégés ».

On retrouve ce phénomène dans le groupe du Val de Loire qui se connaissait peu et présentait des tensions entre certains participants : « au départ le groupe était une contrainte, on se connaissait peu, il y avait des tensions entre nous ». Cette ambiance s'est progressivement modifiée se transformant en souvenirs communs : « maintenant être ensemble c'est un vrai plaisir » ; ou encore « cette aventure a fortement resserré nos liens ». Au final, nous dit l'un d'entre eux, « le groupe a été un élément essentiel pour mieux me sentir et profiter encore plus. On était tous solidaires et c'est important ». Un autre témoigne : « les moments que j'ai passé avec le groupe cette année sont les meilleurs moments de mon année. ». On note également l'importance du groupe pour se dépasser et gagner sur ses peurs ses limites : « Ils m'ont donné du courage, m'ont entraînée même quand j'avais peur » ou encore pour une autre : « grâce au groupe, j'ai réussi à vaincre ma peur du noir ». De façon générale, la notion de bonne humeur est reprise par tous. : « Il apparaît une touche de bonne humeur dans les immersions et c'était cool »

Dans le groupe de nouvelle aquitaine d'éclaireurs qui se connaissaient déjà avant les immersions : « je partageais de aventures avec eux depuis plusieurs années » ou encore « le groupe ne m'a rien apporté de nouveau puisqu'aux éclaireurs nous faisons déjà partie d'un

groupe ». Tous les participants abordent cette appartenance groupale et l'effet groupe semble donc moins important que dans les autres groupes régionaux.

Cependant, du fait des quatre critères rencontrés dans les immersions en groupe, on relève cette notion de bonne humeur et de partage et de 'savoir vivre ensemble'. Pour autant, il semblerait que les immersions proposées aient eu un effet modéré : « cela ne m'a rien apporté de plus que ce que je vivais déjà » ou encore : « le groupe ne m'a rien apporté de nouveau et enfin, le groupe ne m'a pas apporté dans le rapport à la nature ». Pour autant deux ou trois témoignages relèvent le caractère bénéfique des immersions par rapport à la relation avec la nature : « je me suis senti à mon aise dans le groupe et j'ai ainsi pu découvrir la nature sous différents points de vue » ou bien « cela m'a aidée à mieux intégrer les éveils sensoriels et à apprécier les moments passés avec le Grand Secret du Lien.

#### *Le groupe des jeunes adultes*

Sur 12 jeunes adultes, seulement 8 ont répondu à la question. On retrouve les mêmes critères précédemment pour les autres groupes. Quelques variantes méritent d'être mentionnées et notamment face à l'angoisse de vivre dans un groupe 24h sur 24 pendant une semaine en itinérance. Cette problématique a été soulevée par l'un des participants : « Passer par exemple une semaine avec un groupe 24/24 était quelque chose qui m'angoissait fortement, mais après notre semaine en itinérance, j'ai vu que j'en suis capable et j'ai été plutôt fière de moi car cela était vraiment loin d'être une évidence ».

D'une façon générale, chaque participant s'est senti bien à l'aise, et la part du groupe nous dit l'un d'entre eux a « une très forte importance pour moi dans cette aventure ». Nous retrouvons également la notion d'entrain, de bonne humeur qui a permis de se surpasser : « le fait de voir out le monde dans la même situation est motivant et pousse à se surpasser »

- Attrait pour la dimension ludique :

La bonne ambiance et la dimension ludique des immersions est mentionnée chez 10 participants sur 41, surtout chez les enfants qui témoignent du caractère amusant des activités et des découvertes « c'était amusant, c'était rigolo » ; « j'ai trouvé ça drôle » ; « mais aussi car on s'amuse bien » ; « cela m'a montré comment utiliser la nature en m'amusant » ; « c'était amusant... on se marrait bien » ; « Quand on a fait du kayak car on s'amusait vraiment tous ensemble et c'était génial ! ». 4 adolescents relatent cet aspect de l'aventure plus en lien avec

la dynamique de groupe « on s'est pris plein de fous rires » ; « j'y ai vécu un très bon moment avec beaucoup d'amusement en plein air » ; « Malgré les problèmes nous nous sommes amusés » « j'ai fortement aimé les soirées à jouer et à écouter les ânes »... « la dernière soirée, où nous nous sommes amusés », tandis que cette dimension n'est mise en relief chez aucun des jeunes adultes.

## 2 - Évolution de la représentation de la nature

Dans les carnets de voyage N°1, à la question très ouverte « c'est quoi pour vous la nature ? » les jeunes ont montré un vif intérêt, voire une réelle implication envers la nature. 39% mettaient fortement l'accent sur le lien entre la nature et le vivant, considérant la nature comme un élément indispensable à la vie.

Suite aux immersions, la prise de conscience de la dimension vivante de la nature est omniprésente dans les témoignages mais de façon indirecte. A de nombreuses reprises, les participants témoignent des moments forts au contact des animateurs nature qui mettaient en avant la dimension vivante de la nature (biodiversité, écosystèmes, plantes comestibles, harmonie et l'équilibre de la nature). Ainsi, un participant mentionne : « J'ai été plus connecté à la nature qu'à jouer à la console. » « Grâce à cette aventure, j'entre différemment en relation avec la nature je la perçois différemment, les bruits le calme, la beauté des paysages, je ressens le bienfait qu'elle peut apporter et les connaissances enrichissantes qu'il peut y avoir ». Un autre participant témoigne du caractère exceptionnel de la nature : « ce que la nature nous offre est exceptionnel ». De là découlent pour certains des prises de conscience sur le lien entre la nature et l'humain : « la nature se débrouillera sans nous » ou encore : « je tente de rester humble face à elle et face à la force qui s'en dégage », ou bien « la nature c'est elle qui nous fait vivre ». Une autre nous raconte « je suis destinée à vivre dans la nature. Je vais la chercher partout où je vais. ».

À l'évidence, le sentiment que la nature est vivante a été renforcé par les immersions. La nature apparaît indispensable à la vie, c'est un lieu de vie pur qui leur permet de se ressourcer.

### 3 - Évolution de la relation avec la nature

La question 3, *quand tu es dans la nature comment entres tu en relation avec elle ?*, a généré un certain nombre de témoignages et montre l'importance des sens pour se connecter à la nature. Les participants le mentionnent très clairement : « pour entrer en relation avec la nature, je l'écoute, je la regarde, j'y fais attention », nous dit un adolescent. Cette dimension est omniprésente chez les participants quel que soit leur âge. Un enfant nous dit : « je ferme les yeux, et j'écoute les bruits, le chant des oiseaux » un autre nous raconte l'importance de l'odorat et du toucher : « en sentant les odeurs, en coutant les bruits, en touchant les matériaux, en gros, en me servant de tous mes sens ». Puis un autre va plus profondément : « j'essaye de la comprendre, d'être dans mon ressenti, d'être la nature ».

On retrouve cette même qualité relationnelle avec la nature chez les adolescents : « je rentre en relation avec la nature quand je l'écoute et qu'il y a du silence », un autre nous informe de sa stratégie : « c'est savoir se détacher de soi même pour voir ce qui se passe autour » tandis qu'un autre nous dit en guise de synthèse : « j'utilise tous les sens. Je sens l'odeur du sable, de l'eau, de la forêt, je regarde les paysages, le ciel, j'écoute les oiseaux, le bruit de l'eau, je goûte les denrées de la nature et je touche le sable l'eau et les feuilles ».

Chez les jeunes adultes, on retrouve le même discours avec cependant des prises de conscience supplémentaires : « quand on va dans la nature, il faut vraiment prendre son temps de l'admirer, ne pas être pressé car on risque de passer à côté de certaines choses. ».

Au-delà des trois populations, une notion apparaît de façon forte, quand on est dans la nature, on se sent bien : « je rentre en communion avec la nature dans le calme et la sérénité » ou alors et c'est un enfant qui le dit : « quand je me sens bien avec elle, je me sens relaxé ».

On observe qu'il y a une réelle évolution des participants au niveau de la connexion avec la nature et beaucoup d'entre eux font référence à l'éveil sensoriel pour optimiser leur rapport au sensible.

## 4 - Évolution des sensations et expérience ressenties avec la nature

### La place de l'éveil sensoriel dans la relation à la nature

- Les différentes activités sensorielles réalisées par les animateurs nature et les pédagogues de la perception

Dans l'ensemble des groupes de nombreux jeux sensoriels ont été proposés autant par les animateurs nature, (avancer les yeux bandés, se laisser guider par l'autre, marcher pieds nus, choisir un arbre et l'enlacer, prendre appui sur lui, se laisser enfouir sous les feuilles, fabriquer des parfums avec des herbes, goûter la soupe aux orties, réaliser des œuvres avec des objets ramassés dans la nature etc.), et par les pédagogues de la perception (introspections : jeu de la grande oreille, méditations dans la nature, jeu de la photo souvenir, jeu de l'éveil de la statue et du robot, faits de gestes lents et coordonnés et de postures pour percevoir son corps et se percevoir dans l'action).

Quelques illustrations sur l'impact des activités sensorielles.

La prise de conscience que les jeux sensoriels ont permis de développer la perception se retrouve chez 56% des adolescents : « ça m'a servi à développer tous mes sens sauf la vue. Ceux où l'on restait immobile comme le jeu de la grande oreille ou la photo souvenir, j'étais plus dans ressentir tout ce que je pouvais. C'était bien, c'était sympa ». Pour 3 participants cet enrichissement est envisagé comme un gain de perception de soi « les temps sensoriels m'ont beaucoup appris sur moi-même et ma perception. ». En effet on constate à travers cet exemple quatre incidences de l'éveil sensoriel. La première concerne l'enrichissement de la sensorialité « J'ai développé plus finement mes sens », la seconde concerne la relation au monde : « J'ai beaucoup avancé intérieurement grâce aux éveils sensoriels... j'ai mûri envers le monde qui m'entoure. », la troisième enfin concerne un changement d'attitude relationnelle : « J'ai appris à écouter, sentir, ressentir. On remarque que cette progression devient opérationnelle dans la vie quotidienne : « Maintenant malgré un grand bruit, j'arrive à m'en séparer pour écouter, vivre la nature et m'écouter moi-même ».

On retrouve ce phénomène chez 6 adolescents illustré par ces propos : « J'ai beaucoup aimé le jeu de la grande oreille où on reste calme, on peut se détendre ... Cela m'a apporté une prise de conscience de ce qui m'entoure », ou pour un autre « au fil des jeux j'ai bien compris et ça m'a apporté de l'attention sur ce que je fais dans la vie avec mon corps. ». Un autre adolescent

témoigne dans ce sens : « Les jeux d'éveil sensoriel m'ont bien plu et je me concentre ainsi mieux sur la nature quand j'y suis » et enfin d'autres adolescents témoignent ainsi : « j'ai toujours eu ce côté contemplatif dans la nature et ce sur les 5 sens, peut-être que les jeux m'ont appris à prendre plus mon temps », ou bien « ça m'a appris. Le fait de faire plus attention à ce que je faisais à ce que je voyais à ce que je sentais à ce que j'écoutais à ce que je goûter et à ce que je touche », ou encore « cela me permet de faire plus attention aux détails qui m'entourent et de prendre le temps d'observer (prendre le temps tout simplement) ».

Pour 2 autres adolescents l'enrichissement perceptif concerne l'ouverture à de nouveaux points de vue : « C'était très instructif et j'ai beaucoup aimé. J'en ai appris beaucoup, et ça m'a permis d'avoir un avis plus large et ouvert d'esprit sur tout. La vision de voir les choses, comment réagir », et pour un autre « le fait d'en faire plusieurs jours m'a permis de constater qu'à force de faire différents exercices, je commençais à voir la différence dans ce que je ressentais. Je pense que dans la vie de tous les jours, je suis sûrement plus sensible à différentes choses et je me rends compte que nous n'utilisons pas totalement nos capacités. »

- L'appréciation globale de l'éveil sensoriel positif ou négatif

Tout au long des immersions, les participants à travers toutes les activités de nature ont été sollicités au niveau sensoriel. Pour comprendre le vécu de l'expérience sensible et les différents degrés de perception et de découverte sensorielle, nous leur avons posé la question numéro 2 : *Raconte comment tu as vécu les jeux d'éveil sensoriel et ce que cela t'a apporté.*

- Les différentes difficultés rencontrées (attentionnelles, motivationnelles, manque de compréhension de l'intérêt des jeux sensoriels)

La pédagogie perceptive n'est pas toujours perçue d'emblée positivement par les participants car selon eux, elle sollicite beaucoup l'attention : « Pendant les temps d'éveil sensoriel j'étais trop excité pour me concentrer », et une présence qualitative qui n'est pas toujours accessible à certains du moins au début des immersions, mais qui s'est enrichie avec l'entraînement, modifiant le regard sur ce les temps sensoriels. Pour certains participants, les jeux sensoriels ont en permanence été vécus comme une contrainte à laquelle ils se sont soumis malgré eux et dont ils disent n'avoir presque rien appris.

La principale difficulté rencontrée est une difficulté d'attention mentionnée par 8 participants (20%), et parfois justifiée par la fatigue, le manque de motivation au moment où était proposé un temps de pratique sensorielle ou le manque de compréhension de l'objectif

poursuivi. Un participant témoigne de difficultés perceptives au début des immersions, 1 témoigne de difficultés dans le rapport à soi, et 2 de difficultés de mise en mots de l'expérience. Cependant cette difficulté attentionnelle handicapante au début se transforme chez certains en de nouvelles capacités : « il fallait trop se concentrer pour moi mais ça m'a appris. Le fait de faire plus attention à ce que je faisais à ce que je voyais à ce que je sentais à ce que j'écoutais à ce que je goûter et à ce que je touche »,

Parmi les difficultés rencontrées, on note le manque de d'intérêt pour certaines pratiques proposées témoigné chez 12 Participants (30% : 3 enfants, 5 adolescents et 4 jeunes adultes). Elles sont alors considérées comme ennuyeuses, trop longues « n'ai pas trop aimé car je trouvais ça long et ennuyeux », ou encore « J'ai trouvé le temps des jeux d'éveil sensoriel trop long. Cela ne m'a rien apporté. ». De plus elles ont été vécues comme trop ou répétitives, trop sérieuses ou pas assez sportives, vécues comme une contrainte et dans ce cas elles sont vécues comme n'ayant rien apporté ou pas grand-chose, cette notion mentionnée chez 4 personnes. Cependant, un participant face à ses progrès mentionne sa prise de conscience de l'intérêt de la répétitions des temps sensoriels : « d'en faire plusieurs jours m'a permis de constater qu'à force de faire différents exercices, je commençais à voir la différence dans ce que je ressentais ». Deux autres participants soulignent la nécessité de la persévérance pour modifier la première impression négative : « je suis persuadé qu'il faut vouloir entrer dedans pour ressentir les effets de ces derniers et non les pratiquer comme une obligation.... Cela m'a apporté une connaissance supplémentaire et une ouverture d'esprit différente. »

Et pour 4 participants le regard évolue au fil des découvertes déclenchées par ces jeux sensoriels « mais avec du recul je me dis qu'il fallait le faire plusieurs fois car une seule fois, ça n'aurait eu aucun impact ». Mais là encore la persévérance dans la découverte aboutit à un bénéfice : « Puis petit à petit je me suis mis à essayer de les faire et cela fonctionnait. »

Ainsi on note par moments ce renversement de point de vue sur les jeux sensoriels. Parmi les participants qui témoignent de leurs difficultés, certains décrivent ce qui les a conduits à évoluer vers une appréciation des temps sensoriels. Un participant mentionne une difficulté par manque de compréhension du pourquoi de ces temps « Au début, les jeux, je n'aimais pas trop et j'ai essayé de comprendre pourquoi on faisait ça et je me suis plus concentré sur mon ressenti. » qui s'est modifiée avec l'enrichissement perceptif « Ça m'a apporté beaucoup ».

- Perception positive des jeux sensoriels

Chez 23 participants (60 %) sur 39 (deux n'ont pas répondu à la question) le vécu des jeux sensoriel est positif (6 sur 10 enfants soit 60%, 15 adolescents sur 23 et 3 sur les 6 jeunes adultes).

Les temps sensoriels ont été vécus d'emblée positivement grâce à leur dimension ludique notamment chez 3 enfants, pour la curiosité que ces jeux suscitaient et surtout pour les apports qu'ils ont générés. Ainsi 17 participants (44%), mentionnent la prise de conscience du déploiement de capacités attentionnelles (concentration, écoute, mémorisation). Pour 14 participants (34%) l'accent est mis sur la capacité à trouver du calme, de l'apaisement, de la détente et du bien-être. Un autre attrait apparaît pour la connaissance de soi nouvelle : « Toutes ces phases de jeux d'éveil sensoriel m'ont permis de connaître mon corps et mes capacités d'une manière que je ne connaissais pas, d'une manière plus approfondie. »

On relève chez 18 participants (46%) un enrichissement perceptif (écouter, sentir, ressentir) les conduisant à des prises de conscience nouvelles. Un certain nombre de témoignages mettent l'accent sur les dispositions attentionnelles mobilisées dans un état de calme et de bien-être et qui ont permis :

- L'accès à des sensations nouvelles (1) surprenantes
- Une capacité à mémoriser à partir de la perception ( 1)
- Une meilleure perception de soi pour 5 participants (12%), « J'ai développé plus finement mes sens et j'ai mûri envers le monde qui m'entoure ».
- De son environnement pour 7 participants, une spatialisation,
- Et des changements de point de vue chez 8 participants (20%). « Je pense que dans la vie de tous les jours, je suis sûrement plus sensible à différentes choses et je me rends compte que nous n'utilisons pas totalement nos capacités. »

Si un certain nombre de participants rapportent un enthousiasme et un bénéfice immédiat, d'autres témoignent avoir eu de difficultés au début, qui une fois dépassées ont laissé la place à un enthousiasme face aux découvertes et prises de conscience déployées dans ces cadres inhabituels de mise en relation avec soi, les autres et l'environnement. D'autres ont abordé d'emblée ces jeux d'emblée avec.

- Appréciation groupe par groupe de l'éveil sensoriel (positif ou négatif)

### *La population des enfants*

- Vécu positif :

Les enfants se sont positionnés spontanément en terme de vécu positif pour 60% d'entre eux « Vos activités étaient géniales pour moi ! », « J'ai trouvé ça amusant, drôle et bizarre » ; « J'ai bien aimé les jeux d'éveil sensoriels » ; « Je l'ai bien vécu. J'ai même adoré » ; « je l'ai bien vécu » ; « J'ai bien aimé et cela m'a permis de pouvoir profiter de la nature ».

La vision positive des expériences sensorielles est mise en relation avec l'enrichissement de l'attention qui permet *la prise de conscience du déploiement des capacités d'écoute* pour un participant : « c'était reposant. Cela m'a appris à me concentrer sur la nature et à l'écouter », de *déploiement des capacités de mémorisation* pour un autre : « Je l'ai bien vécu. J'ai même adoré car ça m'a apporté la localisation pour se souvenir où était chaque chose », des *déploiements des capacités de spatialisation* : « les yeux bandés nous suivions une corde. Le chemin parcouru paraissait plus long. Je l'ai bien vécu. J'ai découvert que mes oreilles m'étaient utiles car en entendant les autres marcher j'avais une idée du relief du sol. ». *La prise de conscience de changements de point de vue source de nouvelles connaissances* : « en marchant les yeux bandés dans la forêt j'ai découvert la nature avec mes oreilles. En marchant pieds nus dans la forêt et sur la plage, on ressent des choses qu'on ne ressentait pas avant. En ce camouflant sous les feuilles et avec de la boue sur le visage, j'ai été surpris et je ne m'y attendais pas ». « J'ai découvert que mes oreilles m'étaient utiles car en entendant les autres marcher j'avais une idée du relief du sol... nous avons marché les pieds nus sur un chemin créé avec des végétaux, gravier, paille, écorces... C'est une chose que je fais souvent de marcher pieds nus mais pas dans la forêt et pas les yeux bandés ! J'aime ça, car j'ai une sensation de liberté car je ne suis pas enfermé et mes pieds non plus ! »

- Vécu négatif

Pour certains enfants le regard sur les jeux sensoriels est négatif et sans évolution (4 participants), ils sont qualifiés d'ennuyeux par 2 enfants « n'ai pas trop aimé car je trouvais ça long et ennuyeux », « J'ai trouvé le temps des jeux d'éveil sensoriel trop long. Cela ne m'a rien apporté. ». Pour d'autres la dimension négative est liée à la confrontation avec des *difficultés d'attention* : « Pendant les temps d'éveil sensoriel j'étais trop excité pour me concentrer », à la *peur de l'inconnu*, « Les yeux bandés = l'inconnu, ne pas savoir où j'allais, j'étais stressée »... peur de « prendre de branche dans la tête. Peur de m'allonger par terre, peur

de me salir et que des bêtes me montent dessus. ». Mais pour ... les difficultés rencontrées, une fois dépassées laissent la place à une vision positive des temps sensoriels.

### *La population des adolescents*

- Vécu positif

Dans le groupe des adolescents on note une prise de conscience de l'intérêt des jeux sensoriels et notamment au niveau du développement des capacités attentionnelles. En effet ce phénomène est rapporté par 50% des participants dont voici quelques illustrations représentatives d'une nouvelle attention portée à soi et au monde : « Les temps sensoriels m'ont permis de faire attention à moi. Je peux maintenant comme un déclic de me concentrer et pour écouter ou mieux voir une chose juste en me ressentant », ou encore « certains exercices m'ont apporté ... aussi une sorte de concentration plus profonde sur le monde qui m'entourait », « en général les jeux d'éveil ... m'ont tous aidés à m'ouvrir à la nature et à faire attention à des paysages, des odeurs ou des bruits, « au fil des jeux j'ai bien compris et ça m'a apporté de l'attention sur ce que je fais dans la vie avec mon corps. ».

La dimension de l'apaisement, du calme, (6), de détente (4) ou du bien-être pour en tout 10 (43%) participants « il y en a aussi qui m'ont *apaisé*, qui m'ont *calmé* », « certains exercices m'ont apporté le *calme* et la *sérénité* et aussi une sorte de *repos* », « Je prenais les temps d'éveil comme reposant même s'ils nécessitaient de la concentration ». « Mon jeu d'éveil sensoriel préféré est celui de la photographie car il était reposant et calme et on pouvait imaginer ce que l'on voulait ». « certains jeux étaient apaisants », « J'ai beaucoup aimé le jeu de la grande oreille où on reste calme, on peut se détendre » « j'avais l'impression d'être aussi calme que la nature, plus détendu » ou de détente pour 4 participants « Bien ... nous aider et nous *relaxer* tout en étant dans le thème » ou encore « j'ai pu vivre ces moments qui m'ont apporté de la décontraction », « A chaque fois ça m'a détendue, relaxée », « j'avais l'impression d'être aussi calme que la nature, et enfin sur le bien être pour 2 participant « cela me fait beaucoup de bien et ça m'apporte quelque chose en plus », « quand nous avons choisi chacun un endroit et que l'on en trouvait une certaine harmonie ».

L'accent est mis également à 3 reprises sur l'importance des guides dans ce déploiement : « Nos guides Candice et Sophie, de supers personnes nous ont accompagnés tout au long de l'aventure avec bienveillance et amusement. Elles m'ont permis de vivre l'aventure plus intensément et plus pleinement. », « bien car je sais que S. et C. font ça pour nous aider ». « Tout cela grâce aux guides et animateurs nature ».

Comme chez les enfants, certains n'ont pas vécu négativement ces expériences et n'ont pas conscience d'avoir appris quelque chose. « J'ai apprécié certains temps d'éveil comme je n'en ai pas apprécié d'autres. Ils ne m'ont pas apporté grand-chose, mon regard sur la nature est resté le même car il était déjà celui recherché ». D'autres ont une vision très négative des temps sensoriels, de l'ordre du rejet et déclarent aussi ne rien avoir appris : « Je ne les ai presque pas fait parce que je pense que ça ne me sert à rien et ça ne m'a rien apporté ». Mais un autre se remet en question soulignant une difficulté de disposition personnelle qui le conduit à envisager les jeux sensoriels comme une contrainte pour une personne privilégiant les activités plus vives : « je ne voyais pas ça comme des jeux, mais comme des tâches. Je suis une personne qui a besoin de bouger et d'être active. Les jeux d'éveil ne m'ont rien apporté de visible du moins je n'en ai pas vu les effets ».

Parmi les difficultés rencontrées à certains moments, 2 participants ont été confrontés à leur difficultés à se concentrer « Mais d'autres comme ceux du mouvement m'empêchaient de me concentrer et faisaient monter l'agacement », « En soi je n'ai pas trop apprécié les jeux d'éveil sensoriel car il fallait trop se concentrer pour moi mais ça m'a appris. », « les jeux d'éveil sensoriel étaient souvent trop sérieux, ce qui était dur pour moi de me concentrer ». Une autre difficulté était pour un participant en lien avec la perception : « j'ai eu un peu de mal avec le sensible au début », pour 1 autre le rapport à soi dans l'action traduite par une difficulté à coordonner les segments du corps : « J'ai eu juste du mal à me coordonner avec les autres (ex rotation de la tête) car les yeux fermés, j'allais plus lentement que les autres ». 2 participants évoquent une difficulté à mettre en mots son expérience : « Le seul exercice qui m'a dérangé était celui de la rotation de la tête, les yeux fermés à l'immersion des ânes. Les questions n'étaient pas trop dures la plupart du temps mais c'est plutôt moi qui n'arrivais pas à m'exprimer comme je le voulais même si j'espère avoir bien fait comprendre ce que je ressentais ». « celui qu'on a fait sur l'île d'Aix où il fallait qu'on marche à plusieurs échelles de vitesse, et qu'on exprime ce qu'on a ressenti et vu, tout au long de ces marches ». L'accent est mis également à 2 reprises sur l'importance des pédagogues de la perception dans ce processus de découverte : « J'ai beaucoup aimé le jeu de la grande oreille où on reste calme, on peut se détendre en écoutant la voix de M.-H. ou C. tout en faisant l'exercice ».

## *La population des jeunes adultes*

- **Vécu positif**

Les jeux sensoriels ont été vécus positivement pour 4 participants sur 8 du fait qu'ils étaient intéressants et bénéfiques comme le mentionnent ces propos : « j'ai globalement apprécié les "séances d'éveil" » « En général, les jeux d'éveil sensoriel se sont bien passés pour moi ». « J'ai trouvé les jeux d'éveil sensoriel intéressants », « ces jeux sensoriels ont été très bénéfique pour ma part ». De plus 3 d'entre eux rapportent les effets positifs de bien-être, de calme et de tranquillité : « Cela m'a apporté du calme, de la tranquillité, du bien-être », ou alors : « Elles m'ont appris aussi ... à me relaxer alors qu'avant l'aventure j'étais une boule de stress pleine d'énergie », ou encore : « Je considère ces exercices comme des moments de détente ».

Dans un registre un peu différent, 3 participants mentionnent des effets sur leur concentration, le recentrage et le rapport à l'environnement : « une concentration sur soi en plus de l'environnement qui nous entoure » ; « cela m'a permis de me recentrer sur moi-même et sur le monde qui m'entourait à l'instant T » ; « Elles m'ont appris aussi à me canaliser... Aujourd'hui je suis détendu, plus attentive à ce qui m'entoure, j'utilise mes 5 sens de façon plus enrichissante pour moi. ». Dans le même prolongement 1 participant mentionne un déploiement de la perception de soi et de son corps : « Toutes ces phases de jeux d'éveil sensoriel m'ont permis de connaître mon corps et mes capacités d'une manière que je ne connaissais pas, d'une manière plus approfondie. »

Seulement 1 participant souligne l'attrait pour la nouveauté de la technique : « découvrir une technique d'éveil différente de celle que j'ai pu connaître ou pratiquer ».

### **Vécu négatif**

Pour 2 participants ils n'ont pas présenté un intérêt remarquable car ils n'ont pas donné accès à de la nouveauté « cette fameuse course à l'émerveillement ne se jouerait pas pour moi le connaissant et sachant déjà où le trouver...pratiquant la nature et depuis le plus jeune âge ...étant une personne angoissée et y ayant parfois recours je n'ai de ce point de vu pas nécessairement évolué avec la méthode proposée », « Les jeux d'éveil sensoriel ne m'ont pas apporté quelque chose de plus dans l'approche que j'ai de la nature ou de moi-même. ».

Les difficultés rencontrées semblent en lien avec le manque de disposition des participants aux exercices vécus comme ennuyeux pour 2 d'entre eux « Elles m'ont paru redondantes, parfois un peu ennuyeuses pour être très sincère », répétitives : « Certaines activités été répétitives et donc "ennuyant" mais avec du recul je me dis qu'il fallait le faire

plusieurs fois car une seul fois, ça n'aurait eu aucun impact » et 3 personnes mentionnent une difficulté de concentration justifiée par la fatigue « et il m'était parfois difficile d'entrer vraiment dans l'expérience (manque de concentration, fatigue...) ». On retrouve cette difficulté chez un participant : « il y avait des moments où c'était un peu plus compliqué à se concentrer pour faire ce qui nous était demandé ». « Il y a eu des jeux plus difficiles que d'autres, ou du moins les horaires n'étaient pas propices à ce moment-là, donc il fallait se concentrer »

## 6 - Évolution des apprentissages et changement de comportement

La question : Quels sont les apprentissages réalisés dans cette aventure ? qu'as-tu appris que tu ne savais pas ? a donné lieu à un matériau de données relativement pauvre. Ce qui devait être le fruit de cette aventure s'est avéré pour le moins non éloquent. Nous avons cependant dégagé un certain nombre de grandes tendances représentatives de l'ensemble des données. Nous ne présenterons pas les réponses groupe par groupe préférant faire ressortir l'atmosphère générale qui animait l'ensemble des participants.

1. j'ai appris mais je ne sais pas quoi dire
2. je n'ai rien appris de plus
3. je suis plus attentif
4. je connais mieux la nature
5. j'ai pris conscience de...
6. j'ai changé d'attitude

- « j'ai appris mais je ne sais pas quoi dire »

En fait, à l'exception de 3 participants, tout le monde dit avoir appris quelque chose. Cependant, un certain nombre de participants sont peu loquaces dans la précision utilisant des stratégies qui vont de la simple affirmation : « j'ai appris des choses » à « j'ai appris trop de choses » sans expliquer lesquelles ou encore « j'ai appris de choses mais je ne sais pas quoi dire » ou encore « j'ai appris tellement de choses qu'il m'est impossible de tout écrire » et ou « de les dire ». Et enfin, « c'est par manque de temps que je ne peux pas les citer » ...Bref, comme le dit un participant : « chaque sortie a été riche en informations », un autre dit : « ça m'a fait beaucoup réfléchir », sans pour autant nous donner accès à sa réflexion.

- « je n'ai rien appris de plus »

Un adolescent dit ne pas savoir ce qu'il a appris : « je ne sais pas. Beaucoup de trucs mais je ne me rends pas compte ou je l'ai sûrement oublié ». Deux jeunes adultes disent également n'avoir rien appris : « Personnellement rien dans la manière de me comporter envers la nature. »

tout en admettant que l'immersion lui a permis d'en profiter un peu plus par le biais de la randonnée et du ressourcement au milieu des beaux paysages. Un autre, qui dit également ne pas avoir changé son comportement avec la nature, reconnaît toutefois avoir rencontré différents points de vue avec lesquels il n'est pas en accord, et qui lui ont permis de développer sa réflexion et de mettre des mots sur sa vision. De façon générale les jeunes adultes déjà très sensibilisés par leur métier en lien avec la nature ont appris peu de choses concernant le comportement à adopter envers la nature.

- « je suis plus attentif »

Néanmoins, la majorité des participants est notamment dans le groupe des enfants et ceux des adolescents disent être devenus plus attentifs à la nature depuis leurs immersions. Le terme « attention » dans le sens d'être plus respectueux, plus à l'écoute se retrouve dans le témoignage de 12 participants sur 41. On note également à travers ce terme, la notion d'évolution du genre : « j'y fais plus attention », « je me sens plus attentif », « Je fais beaucoup plus attention » ou encore « je pense que je vais faire plus attention ».

On note également que la notion d'attention porte un principe éco citoyen visant la protection de la nature : « je pense être attentive et bienveillante avec elle » et exprime une attitude d'observation de la nature. « je fais plus attention à la beauté des paysages, je les regarde plus en détail et j'observe aussi les animaux. ». Cette dimension est souvent reliée à l'utilisation des sens, l'écoute « je suis plus attentif au chant des oiseaux », le regard : « Je suis plus attentif aux plantes... », ou encore « Je sais mieux regarder, je regarde mieux la nature. ». Bref comme le dit l'un d'entre eux, « Être dans la nature m'a appris à éveiller tous mes sens. »

- « je connais mieux la nature »

Pour la majorité des participants, l'apprentissage est synonyme d'acquisition de connaissances. De l'aventure se sont dégagés deux types de connaissance, l'une est liée aux savoirs et l'autre, plus pragmatique est liée à une utilisation plus opérationnelle de la nature.

Les enfants et les adolescents ont semble-t-il changé leur vision de la nature à travers l'acquisition de nouvelles connaissances au contact des insectes, des animaux et des plantes. Ils ont ainsi appris l'existence de mygales à chaussette, de faucon pèlerin, d'insectes, de plantes comestibles dans les territoires visités. Ils ont aussi appris leur importance et leur utilité et ont été sensibilisés à la biodiversité et aux éco systèmes.

Ils ont également découvert des activités, des lieux, des personnes qu'ils ne connaissaient pas jusqu'alors : « dans les immersions on a découvert plein de choses : des activités, des lieux, des personnes et même des animaux ».

Au niveau de la connaissance pragmatique, ils ont appris à travailler tous ensemble avec plaisir : « faire du pain », « la survie dans la nature avec le bivouac », « la cuisine sauvage », « à monter un camp », « allumer un feu sans briquet » ...

- « j'ai pris conscience de... »

De façon générale, les prises de conscience concernent le *caractère vital* de la nature : « j'ai appris que la nature n'est pas juste un décor dans lequel on se déplace et on se construit mais c'est surtout ce qui nous a donné la vie » ou encore : « La nature est ce qu'il y a de plus beau ». Un autre aspect apparaît, *la façon de vivre avec la nature* : « cette façon de vivre dans la nature sans pour autant en être prisonnier est quelque chose qui m'a fortement marqué ». Et enfin, en dernier lieu apparaissent des *prises de conscience plus personnelles* : « j'ai été plus connectée à la nature qu'à jouer à la console », ou encore : « avant je n'aurais pas été en confiance toute seule dans la forêt alors que maintenant, grâce aux connaissances que m'ont apporté les immersions j'ai moins peur de tout et je sais me débrouiller seule » ou encore « j'ai aussi appris que l'on pouvait travailler tous ensemble avec plaisir »

- « j'ai changé d'attitude »

Chez 8 participants on trouve de manière explicite des indices qui vont en faveur d'un changement d'attitude l'une transposable à leur manière d'être dans la vie quotidienne et l'autre concernant le comportement envers la nature.

En ce qui concerne la manière d'être un participant dit : « je me sentais plus en paix et mieux avec les autres, ainsi que la naissance d'un rapport beaucoup plus simplifié avec les humains » ; et pour un autre participant « j'ai aussi appris à me recentrer sur moi-même parfois sur moi-même, bien que cela n'a pas toujours été facile, mais je me suis parfois forcé, et effectivement, se recentrer sur soi est parfois important. » dans le même ordre d'idée un autre participant mentionne : « Il faut savoir prendre son temps pour pouvoir profiter un maximum de tout ce qui nous entoure » ; ou encore pour un autre : « j'ai appris à prendre mon temps dans la vie, à ne pas me presser chaque jour, ce qu'était le sensible, faire attention à mes sens, faire plus attention à ce qui m'entoure dans la nature ». Un jeune adulte ajoute : « j'ai pu apprendre à ressentir mon corps, mes douleurs, à écouter plus calmement, à me stabiliser. ».

On retrouve dans les propos des participants des changements d'attitude envers la nature : « être dans la nature m'a appris à éveiller tous mes sens. » Un autre changement d'attitude envers la nature apparaît « je laisse mon téléphone dans la maison et je vais tout seul courir en forêt. Je respire, je ne pense plus à rien, des fois je m'arrête juste pour écouter ce qu'il y a autour de moi ».

Au final, et en guise de synthèse, un participant déclare : « je suis ce colibri qui apporte sa goutte d'eau ».

7 - Évolution de la prise de conscience de l'importance de la nature et de son avenir.

L'analyse du carnet de voyage N°1 montrait une réelle prise de conscience concernant l'importance de la nature et relevait son caractère vital et le bien-être qu'elle procure. L'expression 'vitale' apparaissait chez 22 des 48 participants soit 46%, tandis que la nature comme lieu de bien-être des êtres humains apparaissait chez 9 participants sur 48 soit 18%.

En ce qui concerne la vision de l'avenir de la nature, pour 26 participants elle était négative (54%) et positive pour 11 participants sur 48, soit 22%. On retrouvait un intérêt pour la responsabilité éco citoyenne chez 5 participants sur 48 c'est à dire 12 %.

### *La population des enfants*

Les 10 enfants ont répondu à la question : *quelle importance la nature a-t-elle aujourd'hui pour toi et comment l'imagines-tu dans 20 ans ?* On retrouve chez tous les enfants une importance très marquée de la nature. Voici quelques illustrations : « Pour moi la nature c'est toute ma vie, je l'aime énormément » ; « la nature est très importante pour moi car elle nous offre beaucoup de choses »

En ce qui concerne l'avenir de la nature, quatre options apparaissent dans le témoignage des enfants : une vision positive, une vision négative, une vision mixte et une vision éco citoyenne.

- Vision positive :

Sur les 10 enfants, 5 ont une opinion positive sur l'avenir de la nature à travers des propos tels que : « je pense que les gens seront respectueux de la nature » ; « dans 20 ans je l' imagine propre, protégée » ; « les forêts se seront agrandies ».

- Vision négative :

Un seul enfant émet une vision négative : « dans 20 ans, je pense que si l'homme continue de faire ce qu'il fait la nature sera en partie détruite. »

- Vision mixte :

2 enfants ont une vision mixte à la fois positive et négative : « Dans 20 ans j'imagine qu'il y aura toujours des problèmes d'environnement. J'ai de l'espoir et en même temps j'ai peur, surtout qu'il y ait plus de pollution » ou encore : « on peut l'imaginer dans deux cas différents, soit elle sera très rare et totalement déroutée, soit elle sera protégée et magnifique »

- Vision éco citoyenne :

On relève que 6 enfants abordent un engagement éco citoyen et parmi eux, 1 mentionne l'influence de la mère dans cet engagement du genre : « la nature est très importante pour moi car c'est ma mère qui m'a appris tout sur elle » ; On retrouve également un engagement plus personnel « pour moi je pense qu'il faut préserver la nature pour l'avenir » ; « je voudrais qu'elle soit belle et protégée pour que ceux qui viennent après s'y sentent bien » ; « j'espère qu'elle ne sera pas complètement détruite par l'homme. Moi je l'imagine dans 20 ans avec moi dedans à empêcher la déforestation »

### *La population des adolescents*

Sur l'ensemble de 23 adolescents, 2 n'ont pas répondu à la question. On retrouve par rapport aux témoignages des enfants apparaissent les dimensions, vitale de la nature et de ressourcement : « La nature c'est mon lieu de vie, c'est là où je suis né » À l'évidence, tous les participants considèrent la nature comme très importante pour différentes raisons, et notamment par son caractère vital, de ressourcement et de prise de conscience de son caractère indispensable à l'harmonie de la terre. Seul 1 participant mentionne : « la nature a pris plus d'importance à mes yeux, mais je préfère tout de même ma vie bien confortable ».

- Le caractère vital et de ressource de la nature.

Cette vision apparaît chez 15 participants adolescents sur 23 (65%). Ce chiffre est conséquent et montre l'engagement qu'ils ont face à la nature : « c'est notre vie, c'est elle qui nous fait vivre et elle est si précieuse et belle qu'il faudrait la préserver pour nos prochains ». Cette notion de beauté vitale est reprise par d'autres participants : « Elle nous fait vivre, elle nous a offert ce précieux don. Elle est belle et nous devons profiter de ce cadeau ». Bref, nous dit un participant : « Pour moi la nature est la base de tout, c'est dans ma base, ma maison, mon

asile ». on retrouve le même engagement relayant le rôle de ressource de la nature : « sans elle on ne peut pas vivre, car c'est un havre de paix pour tout le monde aussi ». Ce point de vue est confirmé par un autre participant : « Elle me permet de me ressourcer. Elle me calme et me repose, elle m'intéresse et m'intrigue ». ou encore pour une autre personne, la nature « est ce qui me permet de respirer. »

- Vision positive :

La vision positive apparaît à deux reprises et encore, elle est soumise à conditions, la capacité d'adaptation de la nature et l'éventuelle sensibilisation de l'homme par rapport à la nature : « dans 20 ans soit l'homme décidera de se sauver lui-même en s'adaptant aux ressources qui l'entourent soit c'est la nature qui s'adaptera à sa propre survie »

- Vision négative :

La vision négative de l'avenir de la nature se retrouve dans 9 témoignages et de manière absolue et sans appel du genre : « si on continue comme ça elle sera détruite » ; ou bien « dans 20 ans, si on continue à ce rythme il ne restera pas grand-chose », ou encore : « dans 20 ans je ne l'imagine plus parce que si on continue comme ça il n'y en aura plus », et enfin, un autre exemple : « je pense que dans 20 ans une grande partie aura disparu ». Cependant, derrière cette vision apparaît la notion de 'si' qui emporte un espoir au cas où les attitudes éco citoyennes se développent davantage qu'elles ne le font actuellement.

- Vision mixte :

Dans ce groupe 5 participants ont une vision mixte à la fois positive et négative en fonction du comportement de l'homme, exemple : « dans 20 ans, je pense qu'elle sera encore plus dégradée mais que la prise de conscience sera plus importante et le changement arrivera » ou encore, « dans 20 ans je pense que la nature aura changé ; certains endroits auront disparu, mais j'espère et je crois que les hommes feront des efforts pour préserver notre planète et notre mère nature »

- Vision éco citoyenne :

La vision éco citoyenne apparaît de façon prégnante dans la mesure où la survie de la nature dépend pour eux du comportement de l'homme, mettant en avant la notion de : « si on continue comme ça, on va à la catastrophe ». Cette prise de conscience est omniprésente avec une tendance plus positive ou plus négative en fonction des personnalités. Parmi les témoignages, nous trouvons deux postures qui montrent la nécessité de modifier son attitude envers la nature. L'une consiste à éviter au maximum la pollution dans l'entourage, et l'autre fait un plaidoyer en faveur de la nature : « avant je me fichais un peu de la nature, du

réchauffement de la planète, je savais que ça existait, mais je pensais que je ne pourrai rien y faire. Maintenant je pense que si tout le monde faisait plus attention à la nature, les choses pourraient évoluer. En vivant ce projet, nous avons appris qu'il fallait protéger la nature, parce qu'elle nous apporte des choses dont on n'a pas conscience. Maintenant, moi, je sais qu'on peut utiliser tout ce que la nature nous donne, je sais qu'il faut que l'on fasse attention à elle ».

### *La population des adultes*

L'engagement des jeunes adultes est plus modéré que chez les adolescents dans leurs réponses. Si la nature est importante pour la totalité d'entre eux : « elle est au cœur de ma vision de la vie » ou encore « La nature a toujours eu une place importante dans ma vie », etc. on retrouve dans leurs propos une attitude éco citoyenne animée par des prises de conscience plus opérationnelles. On retrouve également cette dimension vitale de la nature pour 2 d'entre eux : « La nature est simplement vitale pour l'homme » ; ou « l'être humain n'est rien sans elle ».

- Vision positive :

Les postures sont plus modérées par rapport à celles des adolescents et des enfants. Les jeunes adultes se prononcent avec plus de mesure : « dans 20 ans, je pense que la nature sera toujours présente mais pas de la même manière que maintenant, avec les changements climatiques, la pollution, elle devra s'adapter et faire face à notre société qui est plutôt une société de consommation. »

- Vision négative :

De la même façon, la vision négative est modérée également : « je pense que la nature sera toujours là, mais avec beaucoup de changements dus aux impacts écologiques : disparition de certaines espèces de faune et de flore. »

- Vision éco citoyenne :

En fait cette population qui est engagée dans une voie professionnelle en lien avec la nature a le sentiment de participer à l'équilibre de l'écosystème et à la sensibilisation à la sauvegarde de la nature : « je donnerai tout ce que je peux donner pour tenter de faire bouger les choses et de participer à sa sauvegarde » ou encore : « je compte ainsi en 'profiter' avec respect, intelligence et modestie, tout en transmettant ces valeurs qui me tiennent à cœur à mes enfants ».

## Interprétation et résultats de la recherche

---

Un fois l'analyse du contenu des carnets de voyage N°2 réalisée selon les modalités méthodologiques citées plus haut, vient le moment d'interpréter les données et de dégager les grandes lignes qui apparaissent dans ce mouvement herméneutique.

Premier résultat : la dimension attractive des activités de plein air

### Fort indice de satisfaction des participants

Nous voyons une constance de la fréquentation des participants à l'aventure du Grand Secret du Lien. Sur 48 participants au départ, (24 filles et 24 garçons dont 11 enfants, 25 adolescents et 12 jeunes adultes répartis dans 5 régions de France), 46 ont suivi l'ensemble du projet. Même si au final sur les 48 carnets attendus nous avons recueilli 41 carnets de voyage N°2 nous pouvons conclure que cette aventure a suscité chez les participants un intérêt et une motivation forte à poursuivre ce projet. D'autant que les contraintes, le climat pas toujours favorable et les distances à parcourir pouvaient constituer des obstacles à persévérer dans le projet. Au regard de ce résultat nous pouvons dire que cette aventure a répondu globalement aux attentes des participants.

### La dimension attractive du projet

L'attrait pour les activités de plein air a été majeur et semble avoir comblé les attentes des participants, indépendamment des différentes activités proposées selon les régions. La dimension organisationnelle du projet apparaît réussie puisqu'il a été offert aux participants une grande diversité d'activités telles que la montgolfière, la plongée sous-marine, la spéléologie, les promenades en raquette, les promenades sur l'eau en kayak, radeau ou bateau, les promenades à cheval ou avec des ânes et autres activités de même acabit.

À un degré moindre, mais de façon notable, les temps de construction des activités ont été des moments forts et instructifs (réaliser un feu de bois, installer le camp, faire du pain ou de la soupe aux orties, construire une cacane, etc.) générant de l'enthousiasme.

Les participants relatent également, mais de façon moins marquée, un intérêt pour la nature elle-même que l'on pourrait qualifier d'« activité de contemplation de la nature ». Les jeunes adultes (50%) et les adolescents, (30 %) ont apprécié les moments où ils restaient écouter et ressentir la nature. Cependant, on ne retrouve pas cet attrait dans le groupe des enfants qui

ont été davantage happés par les activités de plein air alors même qu'au départ cette dimension était présente dans les carnets N°1.

La notion de dépassement de soi comme attrait est apparue modérément dans les propos des participants. Les enjeux de dépassement de soi ne sont pas en lien avec la confrontation directe avec la nature, ils sont surtout générés par les activités de plein air proposées : peur de monter à cheval, descente en radeau, peur de l'eau, etc.

On retrouve cependant, mais de façon moins prégnante, des occasions de dépassement de soi à travers des activités d'immersion directe dans la nature sans la médiation d'une « activité rapportée », où le dépassement de soi est lié aux conditions pour survivre dans la nature (froid, pluie, neige, kilomètres à parcourir, confrontation avec la nuit noire...).

Quelle que soit la nature du dépassement de soi sollicité, les difficultés ont été surmontées et ont permis de passer un cap salvateur, le plus souvent grâce à la force du groupe.

Deuxième résultat : pertinence du programme éducatif dans l'instauration de la relation de groupe

Suite aux immersions, 18 participants (43%) sur les 41 abordent de façon directe l'importance et la place du groupe dans l'aventure.

Quatre facteurs ont généré cette impression positive vis-à-vis du groupe. Le programme éducatif mis en place dans le Grand Secret du Lien s'est avéré pertinent de par la *nature des activités* qui ont sollicité un réel travail d'équipe, la *convivialité* qui a présidé dans les relations, les *ambiances* qui ont instauré un climat ludique et de bien-être, et les *situations de rencontre* qui ont donné lieu à la construction de liens d'amitié et de solidarité.

La grande majorité des participants s'est sentie intégrée dans le groupe et a eu le sentiment d'entraide qui a permis le dépassement de soi quand cela s'est avéré nécessaire. Et de façon générale, la notion de bonne humeur se retrouve chez le plus grand nombre.

Troisième résultat : évolution de la relation avec la nature

Fermer les yeux, écouter la nature, sentir les odeurs, toucher sont autant d'éléments pour se connecter avec la nature. On remarque aussi une modification des attitudes : savoir se détacher de soi pour voir ce qui se passe autour, prendre son temps pour admirer, rentrer en communion avec la nature dans le calme et la sérénité. On observe une réelle évolution des

participants au niveau de la connexion avec la nature et beaucoup d'entre eux font référence à l'éveil sensoriel comme facteur d'évolution du rapport à l'environnement.

Quatrième résultat : l'éveil sensoriel proposé par les animateurs nature et les pédagogues de la perception s'est avéré pertinent dans la reconnexion avec la nature.

Dans l'ensemble des groupes, de nombreux jeux sensoriels ont été proposés par les animateurs nature : avancer les yeux bandés, marcher pieds nus, choisir un arbre et l'enlacer, se laisser enfouir sous les feuilles, fabriquer des parfums avec des herbes, goûter la soupe aux orties, développer le sens tactile avec des objets ramassés dans la nature, faire du *land art*, ont été autant d'éléments qui se sont avérés pertinents pour la reconnexion avec la nature.

De la même façon, l'éveil sensoriel réalisé par les pédagogues de la perception a amplifié la connexion avec la nature : l'écoute méditative de la nature et l'écoute du silence, l'éveil auditif par le jeu de la grande oreille, l'éveil du sens visuel par le jeu de la photo souvenir, l'éveil du sens kinesthésique par le mouvement lent ou le jeu du robot et celui des statues vivantes, l'éveil du sens tactile par le massage, etc.

On note 4 incidences de l'éveil sensoriel, la première concerne *l'enrichissement de la sensorialité* elle-même, la seconde concerne la *relation à l'environnement*, la troisième concerne le *changement d'attitude relationnelle* et la quatrième devient le *changement d'attitude opérationnel dans la vie quotidienne*.

Cinquième résultat : nécessité de mieux introduire l'éveil sensoriel dans la dynamique éducative d'ensemble

- Perception négative des jeux sensoriels

La pédagogie perceptive n'a pas toujours été perçue positivement par les participants pour différentes raisons. La première est de *nature cognitive*, le dispositif éducatif sollicite une trop *grande attention*, une *présence qualitative* trop particulière, une *concentration* trop importante. La seconde concerne les *exercices proposés* ressentis comme pas suffisamment ludiques, trop lents et ennuyant et la troisième raison est en lien avec un *manque d'intérêt* ou de *motivation* et une *incompréhension* de l'utilité de l'éveil sensoriel. Les difficultés rencontrées se retrouvent chez 30 % de la population ce qui est relativement important et mérite d'être analysé de plus

près (à travers l'analyse des données des entretiens à venir) afin de réguler la pédagogie et la communication.

- Perception positive des jeux sensoriels

Pour 60% de la population, le vécu des jeux sensoriels a été positif. Ainsi 17 participants constatent un *déploiement de leurs capacités attentionnelles* (meilleure concentration, plus grande écoute) et 14 participants constatent une *meilleure capacité à trouver du calme, de la détente et du bien-être* grâce aux exercices sensoriels.

Sixième résultat : pauvreté des réponses concernant l'évolution des apprentissages et des comportements

La question : *quels sont les apprentissages réalisés dans cette aventure, qu'as-tu appris que tu ne savais pas ?* a donné lieu à un matériau de données relativement pauvre. Cette question a été soit éludée, soit elle a fait l'objet d'une ou deux phrases en guise de réponse. Pour beaucoup, la présence de chercheurs a été perçue comme une contrainte ou comme une activité inutile, allant à l'encontre de la connexion avec la nature. Est-ce pour cela que le contenu des carnets a donné lieu à des données restreintes, ou pour le moins non éloquentes ? (Cette impression a été renforcée par une première analyse de 8 entretiens qui ne figure pas dans ce document).

Tous les participants ont appris quelque chose dans cette aventure, mais souvent ils ne disent pas quoi : « j'ai appris beaucoup de choses, mais je ne sais pas quoi dire, ou comment le dire ». En fait, ce constat va en la faveur de la nécessité d'intégrer des dynamiques d'entretiens ciblés sur l'expérience vécue et perçue au contact de la nature. La connexion ne se limite pas au ressenti, et pour qu'elle soit accomplie il faut développer une capacité réflexive capable de générer une compréhension et une dynamique opérationnelle dans les attitudes de vie quotidiennes.

Nous avons relevé un certain nombre de thèmes qui convoquent l'attention, la connaissance, la prise de conscience et le changement d'attitude. Le terme *attention* pris dans le sens du respect de la nature se retrouve dans le témoignage de 12 participants sur 41. On note également à travers l'usage de ce terme la notion d'évolution du genre « j'y fais plus attention » et qui évoque un changement positif d'attitude. Le terme attention est également utilisé dans sa dimension éco citoyenne exprimant une bienveillance envers la nature.

Pour la majorité des participants, l'apprentissage est synonyme d'acquisition de connaissances. De l'aventure se sont dégagées deux types de connaissances. L'une est liée aux savoirs, l'autre plus pragmatique est liée à l'utilisation plus opérationnelle de la nature. Les participants ont trouvé à l'occasion de cette aventure un lieu de nouvelles connaissances au niveau des plantes, des insectes, de la biodiversité, du fonctionnement des écosystèmes, etc., et ont développé une connaissance empirique et pragmatique comme faire du pain, la cuisine sauvage, monter un camp, etc.

Au niveau des prises de conscience, elles sont généralement pauvres et semble-t-il pas à la mesure de ce qui a été ressenti et vécu.

En ce qui concerne les changements d'attitude on trouve chez 8 participants des indices qui vont en faveur d'un changement d'attitude, d'un changement des manières d'être dans la vie quotidienne et des comportements envers la nature.

Septième résultat : prises de conscience de l'importance de la nature et de la vision de l'avenir de la nature

L'analyse des carnets de voyage N°1 montrait une réelle prise de conscience concernant l'importance de la nature, et relevait son caractère vital ainsi que le bien-être qu'elle procure. En ce qui concerne la vision de l'avenir de la nature, elle était négative pour 54 % du groupe et positive pour 22 %. On trouvait également un intérêt pour la responsabilité éco citoyenne chez 12 % des participants.

Les immersions dans la nature ont mobilisé la réflexion autour de la prise de conscience de l'importance de la nature. Et les participants nous ont donné accès à leur point de vue sur cette question de façon le plus souvent succincte.

Chez les 10 enfants, 5 ont une opinion positive sur l'avenir de la nature et un seul a une vision négative, tandis que 2 ont une vision mixte à la fois positive et négative. On relève des indices d'engagement éco citoyen chez 6 enfants.

Dans la population des 23 adolescents, la vision négative apparaît dans 9 témoignages de manière absolue et la vision éco citoyenne apparaît de façon plus factuelle, conscient que la survie de la nature dépend du comportement de l'homme. Mais au-delà de ces dimensions, le caractère vital et de ressource de la nature est plus marqué pour ce groupe. Cette vision apparaît chez 15 adolescents, soit 65 % d'entre eux. Alors qu'elle n'apparaît pas chez les enfants contrairement à leurs carnets de voyage N°1. Cela nous permet d'évoquer que les immersions

ont plutôt sollicité une réflexion autour de la dimension vitale de la nature dans les groupes des adolescents et au contraire n'a pas été spécifiquement sollicitée chez les enfants.

Dans la population des jeunes adultes, les témoignages sont pauvres pour des jeunes qui ont entre 18 à 23 ans et qui se destinent à un métier en lien avec la nature. Le discours est plus modéré au niveau de la vision positive ou négative de l'avenir de la nature. Et la vision éco citoyenne est peu significative.

## Conclusion et perspectives

---

D'une façon générale, le matériau de recherche issu des deux carnets de voyage est relativement pauvre en témoignages. La plupart du temps, les participants répondent en une phrase aux questions qui leur ont été posées. Si on évacue la notion de manque d'intérêt ou de manque de compréhension de l'utilité de la recherche dans le dispositif éducatif du Grand Secret du Lien, nous sommes en droit de nous interroger sur les capacités des jeunes à déployer leur pensée et leur expérience propre sur le mode de l'écriture (nous verrons, à travers l'analyse des entretiens si, on retrouve le même phénomène sur le mode verbal).

Il apparaît en sous teinte une certaine antinomie, dans l'esprit des participants entre « vivre la nature » et « réfléchir sur ce qui est vécu » au contact de la nature. Plusieurs participants jeunes adultes mentionnent l'idée suivante : « se connecter à la nature ne s'apprend pas, c'est là où pas ». Cette problématique mériterait d'être débattue entre les différents intervenants pour mieux définir les contours d'une pédagogie à venir favorisant la connexion avec la nature et le déploiement de comportements éco citoyens.

Une autre idée ressort de l'analyse concernant les modalités éducatives sensorielles. Certains jeunes adultes considèrent que l'écoute, l'observation et le vécu de la nature se font de façon naturelle pour ainsi dire écologique et qu'il n'est pas nécessaire de déployer une attention particulière pour entrer en connexion avec la nature. Selon eux, l'homme est outillé naturellement pour se connecter avec la nature. Cette idée engendre une forme d'incompréhension par rapport à l'utilité d'éduquer les sens. Cette question mérite d'être discutée de façon approfondie et notamment la pertinence ou non de proposer une éducation sensorielle nécessitant des connaissances et un « savoir-faire » particulier.

Quelle est la place à donner aux activités de plein air dans un programme éducatif sensoriel ? Les données montrent l'intérêt que suscitent chez les participants les activités de plein air de par leur attraction, le côté ludique et la confrontation avec l'exigence de la nature.

Cependant, par rapports aux différents attrait (plaisir, performance, compétitivité, dépassement) la dimension éducative mériterait probablement d'être mise davantage en avant.

Le programme éducatif a-t-il été performant et a-t-il atteint ses objectifs ? En référence aux données dont nous disposons actuellement, nous relevons des aspects positifs de la pédagogie qui a été déployée dans les immersions des différents groupes. Par exemple, les activités de plein air ont été réussies au niveau organisationnel dans toutes les régions. Les animateurs ont su créer l'engouement, l'intérêt des participants et ont su construire une dynamique de groupe dont la convivialité, l'ambiance, la solidarité ont profondément contribué au « savoir vivre ensemble ». Au niveau de l'éveil sensoriel, la pédagogie déployée par les animateurs nature et les pédagogues de la perception a amélioré la dimension éducative de la sensorialité et a procuré un réel bénéfice sur la qualité de la connexion avec la nature.

Espérons que l'analyse des entretiens à venir viendra éclairer les zones d'ombre et apporter un éclairage supplémentaire à partir desquels nous engagerons une réflexion collaborative et participative autour d'une proposition pédagogique innovante plaçant la sensorialité au centre de l'action éducative.

Au regard des données actuelles, et de l'analyse de 8 entretiens, il ressort un certain nombre de régulations qu'il conviendra d'affiner au terme de notre enquête.

- Première problématique à réguler : Le statut de chercheur des pédagogues de la perception un handicap

La première difficulté rencontrée dans le GSDL était liée le statut de chercheur qui leur a été attribué. Cette fonction a généré un ensemble de contraintes en lien avec l'obligation de recueillir des données pour atteindre des objectifs pré établis. Mener un entretien de recherche est différent d'animer un espace de parole à visée éducative. Ensuite le statut de chercheur n'a pas favorisé le lien avec les animateurs nature et avec les participants à l'aventure. En sous teinte, nous voyons que les participants n'ont pas compris la démarche de recherche et l'ont ressentie comme étant une contrainte qui leur était imposée, venant même pour certains les empêcher de vivre librement leur expérience de la nature.

- Deuxième problématique à réguler : la communication autour des enjeux de la pédagogie auprès des intervenants et auprès des participants

Dans un premier temps, les frontières n'étaient pas suffisamment définies entre l'éducation sensorielle réalisée par les animateurs nature et celle réalisée par les pédagogues de la perception. Il y a eu une période de flottement où d'un côté les animateurs nature avaient légitimement le sentiment d'éduquer la sensorialité et où les pédagogues avaient le sentiment de ne pas être reconnus dans leur spécificité donnant lieu à une impression de doublon. Progressivement au décours des immersions le positionnement de chacun s'est mieux défini et une adaptation a eu lieu. Il reste à trouver la complémentarité entre les deux types d'intervention et qui apparaît clairement dans les données de la recherche.

- Troisième problématique : la diversité de l'animation sensorielle.

En effet, pris de court et face à la contrainte d'adaptation aux exigences du terrain et de la population, les pédagogues de la perception ont transposé leur savoir-faire en cabinet et ont mis en avant leur singularité dans leur pratique. Or dans la construction d'une pédagogie, il est nécessaire de standardiser les protocoles de telle sorte que l'on reconnaisse la signature de la pédagogie mise à l'œuvre. C'est pourquoi il a été remis un guide de pratique qui tentait de standardiser les jeux sensoriels à proposer. Cependant, par manque de temps et du fait de la distance qui séparait les praticiens, ils n'ont pas pu s'approprier collectivement l'usage des outils pédagogiques. A l'avenir il apparaît nécessaire de se réunir pour développer les outils actuels et en développer d'autres de façon plus collective et participative.

- Quatrième problématique : exercices pas assez ludiques et pas assez explicités

Il ressort très clairement que certains participants ont trouvé les jeux sensoriels pas assez ludique, trop long, voire ennuyeux. Cet effet a été amplifié par l'incompréhension de l'utilité de ces exercices dans ce cadre particulier de la découverte de la nature considérée comme un lieu de liberté et d'évasion. C'est la raison pour laquelle ils ont été perçus comme étant une contrainte non comprise, surtout quand les exercices ne prenaient pas en compte l'environnement du moment. Une autre raison qui apparaît concerne la fatigue au moment de réaliser des exercices qui demandent une attention et une présence soutenue (sensation de fatigue s'ajoutant à une autre fatigue).

- Cinquième problématique : les entretiens perçus comme une contrainte

Ce phénomène apparaît très souvent dans les témoignages et 4 participants mentionnent comme moment de difficulté majeure rencontré dans leur séjour les temps consacrés aux entretiens. En effet, ils avaient la hantise d'avoir à parler de leur expérience. Ils ne savaient pas quoi dire ou comment le dire : « je ne sais pas comment l'expliquer ». Il apparaît nécessaire de proposer des espaces plus courts, plus ludiques tout en conservant le caractère formel de ce temps verbal. Les participants doivent savoir que ce temps est réservé à la réflexion et à la compréhension de l'expérience qui a été vécue et en dégager une compréhension neuve. L'analyse de 8 entretiens montre que le matériau est plus riche et plus profond. La difficulté réside dans le fait que les jeunes ne sont pas habitués à réfléchir et à déployer de cette manière. L'espace de parole doit être un moment privilégié où le participant se sent autorisé à dire ce qu'il sent et pense sans être jugé.

## Conclusion et perspectives

---

D'une façon générale, le matériau de recherche issu des deux carnets de voyage est relativement pauvre en témoignages. La plupart du temps, les participants répondent en une phrase aux questions qui leur ont été posées. Si on évacue la notion de manque d'intérêt ou de manque de compréhension de l'utilité de la recherche dans le dispositif éducatif du Grand Secret du Lien, nous sommes en droit de nous interroger sur les capacités des jeunes à déployer leur pensée et leur expérience propre sur le mode de l'écriture (nous verrons, à travers l'analyse des entretiens si, on retrouve le même phénomène sur le mode verbal).

Il apparaît en sous teinte une certaine antinomie, dans l'esprit des participants entre « vivre la nature » et « réfléchir sur ce qui est vécu » au contact de la nature. Plusieurs participants jeunes adultes mentionnent l'idée suivante : « se connecter à la nature ne s'apprend pas, c'est là où pas ». Cette problématique mériterait d'être débattue entre les différents intervenants pour mieux définir les contours d'une pédagogie à venir favorisant la connexion avec la nature et le déploiement de comportements éco citoyens.

Une autre idée ressort de l'analyse concernant les modalités éducatives sensorielles. Certains jeunes adultes considèrent que l'écoute, l'observation et le vécu de la nature se font de façon naturelle pour ainsi dire écologique et qu'il n'est pas nécessaire de déployer une attention particulière pour entrer en connexion avec la nature. Selon eux, l'homme est outillé

naturellement pour se connecter avec la nature. Cette idée engendre une forme d'incompréhension par rapport à l'utilité d'éduquer les sens. Cette question mérite d'être discutée de façon approfondie et notamment la pertinence ou non de proposer une éducation sensorielle nécessitant des connaissances et un « savoir-faire » particulier.

Quelle est la place à donner aux activités de plein air dans un programme éducatif sensoriel ? Les données montrent l'intérêt que suscitent chez les participants les activités de plein air de par leur attraction, le côté ludique et la confrontation avec l'exigence de la nature. Cependant, par rapports aux différents attraits (plaisir, performance, compétitivité, dépassement) la dimension éducative mériterait probablement d'être mise davantage en avant.

Le programme éducatif a-t-il été performant et a-t-il atteint ses objectifs ? En référence aux données dont nous disposons actuellement, nous relevons des aspects positifs de la pédagogie qui a été déployée dans les immersions des différents groupes. Par exemple, les activités de plein air ont été réussies au niveau organisationnel dans toutes les régions. Les animateurs ont su créer l'engouement, l'intérêt des participants et ont su construire une dynamique de groupe dont la convivialité, l'ambiance, la solidarité ont profondément contribué au « savoir vivre ensemble ». Au niveau de l'éveil sensoriel, la pédagogie déployée par les animateurs nature et les pédagogues de la perception a amélioré la dimension éducative de la sensorialité et a procuré un réel bénéfice sur la qualité de la connexion avec la nature.

Espérons que l'analyse des entretiens à venir viendra éclairer les zones d'ombre et apporter un éclairage supplémentaire à partir desquels nous engagerons une réflexion collaborative et participative autour d'une proposition pédagogique innovante plaçant la sensorialité au centre de l'action éducative.

# Bibliographie

Bois D., (2007), *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte*, Thèse de doctorat, université de Séville.

Barbier René (2010) *La Présence éducative dans une perspective de spiritualité laïque*. (Conférence Font-Romeu, juillet 2010) <http://www.barbier-rd.nom.fr/presence-educative2.ref.pdf>

Berger, E. (2005). Le corps sensible : quelle place dans la recherche en formation ? *Pratiques de formation : Corps et Formation*, n° 50, pp. 51-64.

Berger, E. & Bois, D. (2011). Du sensible au sens : un chemin d'autonomie du sujet connaissant. *Chemins de formation au fil du temps... : Quelle reconnaissance du sujet sensible en éducation ?* n° 16, pp. 117-125.

Bourhis H. 2012, *Toucher manuel de relation sur le mode du sensible et intelligence sensorielle sollicitée*, Thèse de doctorat, Paris 8

Cottureau D. & Bachelart D. juin 2003, *Transformer les rapports d'usage en rapport de sage*, GREF : juin 2002 <http://www.barbier-rd.nom.fr/GREFDCottureau2002.html>

Cyrulnic B. (2000), *Dialogue sur la nature humaine*, Éditions de l'aube

Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Œuvres complètes T. I. Paris : Cerf.

Duret P. et Roussel P. Le corps et ses sociologies, In: *Agora débats/jeunesses*, 31, 2003. L'engagement syndical et associatif des jeunes. p. 159.

Gardner, H. (1993). *Les intelligences multiples*. Paris : Éditions Retz.

Héas et Chanvallon (2011) : « L'Homme et la Nature : en Quête /enquête sensible » dans *Nature est sciences sociales* (Vol.19) <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2011-4-page-355.htm>

Le Breton D. (1999) *L'adieu au corps* Éditions Métailié.

Lehmann J. (1993) *Le rapport entre l'éducation à l'environnement et un comportement écologiquement responsable*.

Paillé, P. & Mucchielli, A. (2008). *Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Pronovost, G., C. Payeur et J. Robitaille. Sondage sur les attitudes des jeunes à l'égard de l'environnement et de l'avenir, Québec, Fondation Monique-Fitz-Back, 2009.

Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience*, New York: SUNY Press.

Weber, M. (1968). *Essai sur la théorie de la science*. Paris : Plon.

Wells N. & Lekies K. (2006) *Nature and the life course: Pathways from childhood nature experiences to adults environmentalism.* (USA)

White K, (1994) *Le plateau de l'albatros : introduction à la géopoétique*, Paris : Grasset , 362

p.